

# VISE ENTRE MES CÔTES

Marcus V.



# Vise Entre mes Côtes

*Par Marcus V.*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

# Table des matières

|                                       |    |
|---------------------------------------|----|
| Chapitre 1 : Zéro Oxygène             | 4  |
| Chapitre 2 : La Mémoire du Verre      | 13 |
| Chapitre 3 : Première Percussion      | 17 |
| Chapitre 4 : Le Pacte de Fer          | 22 |
| Chapitre 5 : L'Effraction             | 29 |
| Chapitre 6 : Ozone et Poudre          | 32 |
| Chapitre 7 : Le Bar d'Onyx            | 37 |
| Chapitre 8 : L'Artère Ouverte         | 40 |
| Chapitre 9 : Le Talisman de Plomb     | 44 |
| Chapitre 10 : Loges VIP               | 49 |
| Chapitre 11 : Synchronisation Brutale | 53 |
| Chapitre 12 : Hémorragie Interne      | 57 |
| Chapitre 13 : Vise entre mes côtes    | 62 |
| Chapitre 14 : Le Dernier Douille      | 66 |
| Chapitre 15 : Fin de la Trêve         | 71 |

# Chapitre 1

## Zéro Oxygène

Le battant d'acier percute le cadre. Le choc fait vibrer les os. Le pêne s'enclenche dans la gâche. Un clic sec. Définitif. L'obscurité tombe comme une chape. Milan ne bouge pas. Il compte les battements de son cœur. Vesper est là. Il sent son odeur. Sang séché et sueur froide. La température chute de deux degrés par minute.

Milan tend le bras. Sa main rencontre une paroi lisse. De l'inox brossé. Il déplace ses doigts. Aucune poignée intérieure. Aucun levier de secours. Les parois sont doublées de plomb. Le Club Vertigo disparaît derrière trente centimètres de blindage. Les rafales de fusil-mitrailleur ne sont plus que des vibrations sourdes. Des coups de marteau lointains sur une enclume.

Vesper respire vite. Le son vient de la gauche. Un sifflement court. Elle cherche son souffle. Milan tourne la tête. Ses yeux s'habituent au noir total. Une diode rouge s'allume au-dessus de la porte. Elle indique un chiffre : 600. Puis 599. Le décompte est lancé.

— Six cents secondes, dit Milan.

Sa voix est un grognement sourd. Elle tape contre les murs de métal.

— Je sais compter, répond Vesper.

Elle crache au sol. Le bruit du liquide sur l'acier est net. Milan avance d'un pas. Ses bottes grincent sur le givre naissant. La cellule 04 est un cube de trois mètres sur trois. Des crochets à viande pendent du plafond. Ils oscillent avec un cliquetis

métallique. Milan heurte un rail. Le métal froid lui brûle l'épaule.

Vesper bouge dans l'ombre. Elle se déplace comme un animal blessé. Ses phalanges cognent contre les parois. Elle cherche une faille. Elle cherche une sortie. Milan reste immobile au centre de la pièce. Il économise son oxygène. Chaque mouvement inutile est une minute de vie en moins.

— Arrête de bouger, ordonne Milan.

— Va te faire foutre.

Vesper frappe la porte du plat de la main. Le son est mat. Le blindage absorbe l'énergie. Elle frappe encore. Ses articulations saignent. Des taches sombres maculent l'inox. Elle s'arrête. Son torse se soulève violemment. L'air devient rare. Le compresseur ronronne quelque part derrière le plafond. Il n'injecte pas d'air. Il aspire la chaleur. Il aspire la vie.

Milan touche sa joue gauche. Ses doigts suivent le relief de la balafre. Le tissu cicatriciel est dur. C'est l'œuvre de Vesper. Trois ans plus tôt. Un tesson de bouteille de vodka. Un geste précis. Chirurgical. Milan se souvient de la douleur. Il se souvient surtout du regard de la fille. Elle ne tremblait pas.

Le compteur affiche 540.

Neuf minutes.

Milan sort un briquet de sa poche. Il actionne la molette. Une flamme jaune vacille. La lumière révèle le visage de Vesper. Elle est accroupie dans un coin. Ses cheveux rasés sur les côtés brillent sous le givre. Ses yeux de rapace fixent Milan. Elle tient un morceau de métal effilé. Un débris de crochet.

— Tu veux finir le travail ? demande Milan.

Il désigne sa cicatrice. Vesper ne répond pas. Elle serre son arme de fortune. Ses jointures sont blanches. La flamme du briquet penche vers la droite. Un courant d'air. Milan lève le bras. Il suit la direction de la flamme. Le flux vient d'une grille d'aération haute de quinze centimètres. Elle est située à trois mètres du sol.

— L'air sort par là, dit Milan.

Il éteint le briquet. Le noir revient. Plus épais.

— On va étouffer, dit Vesper.

Sa voix est plus basse. L'arrogance s'efface devant la physiologie. Le manque d'oxygène attaque le cerveau. La panique est une réaction chimique. Milan la bloque. Il analyse la structure de la pièce. Les murs sont lisses. Les crochets sont trop hauts.

— Monte sur mes épaules, dit Milan.

Un silence s'installe. Le compresseur vibre.

— Tu vas m'égorger dès que j'aurai le dos tourné, dit Vesper.

— On meurt ensemble ou on sort ensemble. Choisis.

Milan s'approche de l'angle. Il sent la présence de Vesper. Elle dégage une chaleur animale. Il s'adosse à la paroi. Il fléchit les jambes. Il verrouille ses muscles. 95 kilos de viande et d'os. Une base solide.

— Allez, grogne-t-il.

Vesper hésite. Milan entend le frottement de ses vêtements. Elle pose une main sur son épaule. Ses doigts sont froids. Elle grimpe. Ses genoux s'enfoncent dans les trapèzes de Milan. Elle est légère. Nerveuse. Milan se redresse. Il pousse sur ses cuisses. Ses vertèbres craquent.

— Je touche la grille, dit Vesper.

Elle gratte le métal. Le bruit est agaçant. Milan maintient l'équilibre. Ses bottes glissent sur le givre. Il contracte les abdominaux.

— C'est scellé par des boulons de douze, dit-elle. Il me faut un levier.

Milan fouille sa poche. Il sort la balle de calibre .45. Son talisman. Il la tend vers le haut.

— Utilise ça. Coince le culot dans la fente.

Vesper prend la munition. Le métal tinte contre la grille. Elle force. Elle jure. Milan sent la sueur couler dans son dos. Elle est glacée. Le compteur indique 420. Sept minutes. Les poumons de Milan brûlent. Il prend des inspirations courtes. Superficielles.

— Ça ne bouge pas, dit Vesper.

Elle frappe la grille avec le culot de la balle. Le son résonne dans la boîte d'acier. Milan sent le poids de la fille osciller. Il serre ses mains sur ses chevilles. La peau de Vesper est rugueuse.

— Force, ordonne Milan.

Un craquement sec. Un boulon saute. Il rebondit sur le sol. Vesper continue. Elle

respire bruyamment. Chaque mouvement consomme le peu d'oxygène restant. Milan voit des taches lumineuses danser devant ses yeux. L'hypoxie commence. Ses jambes tremblent.

— Encore un, dit Vesper.

Elle pèse de tout son corps sur le levier improvisé. Milan gémit sous l'effort. Ses muscles sont saturés d'acide lactique. Le deuxième boulon cède. La grille pend dans le vide. Elle cogne contre la paroi.

— Je vois les câbles, dit Vesper. C'est le système de verrouillage.

— Coupe tout.

— Je n'ai rien pour couper.

Milan sort un couteau de sa ceinture. Une lame courte. Un outil de boucher. Il le tend à bout de bras. Vesper s'empare de l'arme. Elle se hisse plus haut. Ses pieds quittent les épaules de Milan. Elle s'accroche au rebord de l'aération. Milan lève les mains pour la soutenir. Ses paumes rencontrent les fesses de la fille. Le contact est purement technique. Une question de survie.

Vesper tranche les fils. Des étincelles jaillissent. Elles éclairent brièvement la cellule. Le visage de Vesper est tordu par l'effort. Elle sectionne un gros câble rouge. Un court-circuit claque. La diode rouge au-dessus de la porte s'éteint. Le compresseur s'arrête. Le silence est total.

Vesper se laisse tomber. Elle retombe avec souplesse. Elle halète. Milan s'appuie contre le mur. Il essaie de calmer son cœur.

— La porte ? demande Vesper.

Milan s'approche du battant. Il pousse. Rien ne bouge. Le verrou électromagnétique est bloqué en position fermée. Sans courant, la porte reste scellée. C'est une sécurité incendie. Une sécurité pour les morts.

— On est coincés, dit Vesper.

Elle s'assoit par terre. Elle appuie sa tête contre l'acier froid.

— Il reste combien de temps ?

Milan regarde l'emplacement de la diode. Noir.

— Environ cinq minutes d'air, dit-il. Moins si tu continues de parler.

Il s'assoit à côté d'elle. Leurs épaules se touchent. La haine est toujours là. Elle est palpable. Mais le froid est plus fort. Le froid nivelle tout. Milan sent la main de Vesper se poser sur son bras. Elle ne cherche pas à le frapper. Elle cherche de la chaleur. Milan ne s'écarte pas. Il est une chaudière de muscles.

— Pourquoi tu ne m'as pas tuée à l'entrepôt ? demande-t-elle.

— Trop de paperasse.

Vesper laisse échapper un rire sec. Un son sans joie.

— Tu as tué mon frère.

— Il a tiré le premier.

— Ça ne change rien.

— Non, admet Milan. Ça ne change rien.

L'air devient épais. Milan a l'impression de respirer de la laine. Ses tempes battent. Il sort la balle de .45 de la poche de Vesper. Il la fait rouler entre ses doigts.

— On va sortir, dit Milan.

— Comment ?

Milan désigne la grille d'aération ouverte.

— Le conduit est trop étroit pour moi. Mais tu passes.

Vesper lève les yeux vers l'ouverture. Elle est à trois mètres.

— Et toi ?

— Tu ouvres de l'extérieur.

Vesper regarde Milan. Elle cherche une trace de ruse dans ses yeux gris. Elle ne trouve que du plomb.

— Si je sors, je me barre, dit-elle. Je te laisse crever ici.

— C'est une option, répond Milan. Mais les Vautours sont dehors. Tu ne passeras pas le parking seule.

Vesper serre les poings. Elle sait qu'il a raison. Milan est un boucher, mais c'est un boucher efficace. Elle a besoin de sa puissance de feu.

— Remonte-moi, dit-elle.

Milan se lève. Ses mouvements sont lents. Son cerveau réclame de l'air. Il se remet en position. Vesper grimpe. Elle utilise les cicatrices des mains de Milan comme des prises. Elle se hisse dans le conduit. Ses jambes disparaissent dans le trou noir.

Milan reste seul. Il s'assoit. Il ferme les yeux. Il ralentit son métabolisme. Il devient une pierre. Le froid l'enveloppe. Le givre recouvre ses sourcils. Il écoute les bruits dans le conduit. Des frottements. Des jurons étouffés.

Le temps s'étire. Les minutes deviennent des heures. Les poumons de Milan se contractent. Un réflexe de survie. Il refuse d'ouvrir la bouche. Il garde le peu d'oxygène dans son sang.

Soudain, un choc. Un bruit de métal contre métal. Le verrou claque. La porte s'entrouvre de quelques centimètres. Une lame de lumière jaune coupe l'obscurité. L'air s'engouffre. Il a un goût de poussière et de poudre. C'est le plus beau goût du monde.

Milan se lève. Il titube. Il pousse la porte. Vesper est là. Elle tient un fusil à pompe récupéré sur un cadavre. Son visage est couvert de suie. Elle pointe l'arme sur la poitrine de Milan.

— On est quittes pour la grille, dit-elle.

Milan regarde le canon. Il ne cille pas. Il inspire à pleins poumons.

— On est quittes quand on sera dehors, dit-il.

Il ramasse son propre pistolet au sol. Il vérifie le chargeur. Quinze balles.

— Les Vautours arrivent, dit Vesper.

Le bruit des moteurs déchire le silence du club. Des phares balaiant les murs sales. Milan arme la culasse. Le son est sec. Clinique.

— Vise entre les côtes, dit Milan. On n'a pas de munitions à perdre.

Vesper hoche la tête. Elle déverrouille la sûreté de son fusil. Ils sortent de la zone froide. Leurs corps fument dans l'air ambiant. Deux prédateurs. Une trêve de dix minutes. Le décompte est fini. La chasse commence.

# Chapitre 2

## La Mémoire du Verre

Le tube fluorescent grésille au plafond. Il oscille entre le bleu pâle et le gris sale. Trois éclairs par seconde. Le bruit est un bourdonnement sec. Milan s'adosse à la paroi d'innox. Le métal givré colle à sa chemise. Le froid traverse le tissu. Il atteint la peau. Milan ne bouge pas. Ses yeux gris fixent Vesper. Elle se tient à deux mètres. Ses pieds sont ancrés dans le sol glissant. Elle tient son fusil à pompe le long de la cuisse. Le canon pointe vers les bottes de Milan.

Vesper regarde la joue gauche de l'homme. La cicatrice est une crevasse rose. Elle traverse la barbe de trois jours. La peau est boursouflée. C'est une marque irrégulière. Elle se souvient de la sensation. Le goulot de la bouteille de vodka. Le verre brisé sur le rebord de la table en chêne. Elle avait serré le tesson. Le tranchant avait coupé sa propre paume. Elle n'avait rien senti. Elle avait frappé de bas en haut. Le verre avait rencontré la résistance du derme. Puis il avait glissé. Le cartilage avait craqué. Un son de parchemin déchiré. Le sang de Milan avait giclé sur son visage. Il était chaud. Il avait un goût de cuivre et d'alcool.

Milan passe l'index sur la balafre. Le relief est froid. Ses nerfs sont morts à cet endroit. Il voit le regard de Vesper. C'est un regard de rapace. Elle évalue sa carotide. Elle cherche le point de rupture. Milan contracte les muscles de sa mâchoire. Les masséters saillent sous la peau. Il se souvient du massacre. Le salon des Vesper. L'odeur de la cire et du sang frais. Il avait utilisé un Beretta 92FS. Quinze cartouches. Il n'en avait pas gaspillé une seule. Le père de Vesper était tombé le premier. Une balle dans le sternum. La mère avait suivi. Deux impacts dans la zone T. Vesper était sous le buffet. Elle avait vu les douilles brûlantes rebondir sur le parquet.

L'air dans la chambre froide s'épuise. Chaque inspiration est un effort mécanique. Les poumons de Milan sifflent. Le givre se forme sur ses cils. Vesper expire une buée épaisse. Ses phalanges sont rouges. Le sang séché craquelle sur ses articulations. Elle déplace son poids sur sa jambe gauche. Un mouvement fluide. Elle est une lame prête à jaillir. Milan évalue la distance. Deux mètres. Trop loin pour un désarmement manuel. Trop près pour ignorer le fusil.

Le néon s'éteint pendant une seconde complète. L'obscurité est totale. Milan n'attaque pas. Vesper ne tire pas. Le tube repart avec un claquement électrique. Ils n'ont pas bougé d'un millimètre. La haine est une substance physique entre eux. Elle est plus dense que l'air. Elle s'infiltré dans les plaies. Elle brûle les sinus.

Milan sort la balle de sa poche. C'est une ogive de 9mm déformée. Il la fait rouler entre son pouce et son index. Le métal est terne. Il l'a extraite de son épaule avec un couteau de cuisine. Sans anesthésie. Il regarde Vesper. Il montre le plomb. C'est un message sans mots. Une dette de sang. Vesper serre les dents. Ses narines se dilatent. Elle se souvient de la douleur dans son avant-bras. La balle de Milan avait traversé le muscle. Elle avait laissé un trou net.

Dehors, une rafale de fusil-mitrailleur percute la porte blindée. Le son est assourdissant dans l'espace clos. Le métal vibre. Des écailles de peinture tombent du plafond. Milan ne sursaute pas. Il observe une goutte de condensation sur le canon du fusil de Vesper. La goutte glisse. Elle tombe sur le sol. Elle gèle instantanément.

"Neuf minutes," dit Milan.

Sa voix est un râle de gravier. Les cordes vocales sont sèches. Vesper ne répond pas. Elle contracte les muscles de son cou. Elle déteste l'odeur de cet homme. Il sent le tabac froid et la sueur acide. C'est l'odeur de la fin de son monde. Elle voit la main de Milan sur la crosse de son pistolet. Ses doigts sont larges. Les articulations sont broyées par des années de chocs. C'est une main de boucher.

Milan se décolle de la paroi. Le bruit du tissu qui s'arrache du givre est net. Il fait un pas en avant. Vesper relève le canon de dix centimètres. Le cran de sûreté est déjà effacé. Milan s'arrête. Il n'y a pas de peur dans ses yeux gris. Il y a seulement un calcul balistique. Il évalue la dispersion de la chevrotine à cette distance. Il sait qu'il perdrait son bras gauche. Il sait qu'il aurait le temps de loger deux balles dans le front de Vesper avant de tomber.

Le plafond tremble à nouveau. Une explosion plus forte. Les Vautours utilisent des grenades. La structure du Club Vertigo gémit. Les crocs de boucher oscillent au plafond. Les carcasses de porc s'entrechoquent. Un bruit de viande froide. Milan regarde un crochet vide. Il imagine le corps de Vesper suspendu là. Elle imagine le crâne de Milan éclaté sur le carrelage.

Vesper crache au sol. La salive est rose. Elle a une côte fêlée. La douleur est une pulsation régulière dans son flanc. Elle l'utilise pour rester éveillée. L'hypoxie commence à engourdir ses membres. Ses réflexes ralentissent. Elle le sait. Milan le voit. Il observe la dilatation de ses pupilles.

"On sort ensemble," dit Milan. "Ou on crève ici."

Vesper fixe la cicatrice. Le verre. La mémoire du verre est plus forte que la survie. Elle revoit le visage de son frère. Il avait douze ans. Milan l'avait abattu sans regarder. Une exécution clinique. Elle sent une vague de bile monter dans sa gorge. Elle veut presser la détente. Elle veut voir la tête de Milan disparaître dans une brume rouge.

Milan fait un deuxième pas. Il est maintenant à un mètre cinquante. Il tend sa main libre. La paume est ouverte. Elle est couverte de cicatrices de défense.

"Vise entre les côtes," répète Milan. "Pas moi. Eux."

Vesper regarde la main. Elle regarde l'homme. La haine est un moteur. Mais le moteur a besoin d'oxygène. Elle baisse lentement le fusil. Le canon pointe à nouveau vers le sol. Elle ne range pas son arme. Elle ne range jamais son arme.

Milan hoche la tête. Un mouvement bref. Il se détourne. Il présente son dos. C'est une insulte ou une preuve de confiance absolue. Vesper ne tire pas. Elle suit Milan vers la porte. Ses pas sont lourds. Le froid a engourdi ses orteils.

Milan pose la main sur la poignée rotative de la chambre froide. Le métal est brûlant de froid. Il regarde Vesper par-dessus son épaule. La lumière du néon souligne les angles de son visage. Elle ressemble à une statue de pierre mate.

"Après," dit Vesper.

Milan comprend. Après les Vautours. Après la sortie. Le verre reviendra. La dette sera payée. Il tourne la poignée. Le mécanisme grince. La pression atmosphérique s'équilibre avec un sifflement violent. L'air chaud du club s'engouffre. Il sent la poudre et la chair brûlée.

Milan tire son arme. Vesper épaulé son fusil. Ils sont côte à côte dans l'encadrement de la porte. Deux prédateurs dans la même cage. Le décompte est à zéro.

Milan franchit le seuil. Vesper couvre ses arrières. Le couloir est sombre. Des douilles jonchent le sol. La chasse reprend. Elle n'a jamais cessé. Seul le décor a changé. Milan sent la cicatrice sur sa joue tirer sous l'effet de la chaleur. La douleur est un rappel. Le verre n'oublie jamais.

# Chapitre 3

## Première Percussion

Vesper pivote sur son axe. Son pied gauche glisse sur le givre. Elle projette son poing droit en ligne directe. Les phalanges percutent le sternum de Milan. Le choc produit un bruit de bois sec. Milan ne recule pas. Il encaisse l'impact dans les tissus mous. Ses poumons expulsent un air rare. Il contracte les pectoraux. L'onde de choc se dissipe dans sa masse musculaire.

Milan avance. Ses bottes tactiques broient la glace fine. Il tend le bras gauche. Ses doigts se referment sur la gorge de Vesper. Le derme est froid sous la paume. Il sent les battements de la carotide. Le rythme est rapide. Cent-vingt pulsations par minute. Vesper saisit le poignet de l'homme. Elle tente de briser la prise. Ses ongles s'enfoncent dans le cuir des gants.

Milan pousse. Le corps de Vesper recule de deux mètres. Son dos frappe la paroi en inox. Le métal résonne dans la chambre froide. Des cristaux de glace tombent du plafond. Vesper halète. Sa bouche s'ouvre sur un air chargé de cristaux. L'oxygène manque. Le capteur sur le mur indique une baisse de pression. La jauge numérique affiche quarante pour cent.

Le froid mord les visages. Les capillaires éclatent sur les pommettes de Vesper. Elle frappe le coude de Milan avec le tranchant de la main. Le nerf cubital vibre. Milan desserre l'étreinte. Il change d'appui. Son épaule percute le plexus de la femme. Vesper s'écrase contre l'acier. Ses vertèbres craquent contre la structure blindée.

Milan plaque son avant-bras contre le larynx de Vesper. Il utilise son poids. Quatre-vingt-quinze kilos de pression. Le métal de la cellule 04 absorbe la chaleur

des corps. La condensation gèle instantanément sur les parois. Vesper porte un coup de genou dans la cuisse de Milan. Le muscle vaste externe se tétanise. Milan grogne. Il n'y a aucune colère. C'est une réaction mécanique.

Leurs visages sont à dix centimètres. Milan voit la cicatrice sur la joue de Vesper. Elle est rouge vif. Le froid accentue les contrastes. Les yeux de Vesper sont des fentes sombres. Elle cherche une faille. Sa main droite descend vers sa ceinture. Elle cherche un objet tranchant. Milan bloque le mouvement avec sa hanche. Il verrouille le bassin de la femme contre l'inox.

L'air devient lourd. Le dioxyde de carbone s'accumule près du sol. Leurs respirations sont des sifflements courts. Milan sent la sueur de Vesper contre son bras. C'est une substance acide. Elle imprègne le tissu de sa veste. Le froid transforme cette humidité en une colle visqueuse. Les deux prédateurs sont soudés par la physique du lieu.

Vesper crache au visage de Milan. Le liquide gèle avant de couler. Elle utilise ce moment pour pivoter. Elle glisse sous le bras de l'homme. Elle se retrouve derrière lui. Elle saute sur son dos. Ses bras entourent le cou de Milan. Elle serre. Elle cherche l'asphyxie. Milan saisit les avant-bras de Vesper. Il se jette en arrière.

Le choc contre la paroi est violent. L'inox se déforme légèrement. Vesper absorbe l'impact avec ses omoplates. Elle ne lâche pas. Ses jambes se verrouillent autour de la taille de Milan. Ils tombent au sol. Le givre vole en éclats. Leurs corps roulent sur le métal strié. La température chute encore. Le compresseur de la chambre froide est mort. Le silence est total.

Milan roule sur le côté. Il écrase Vesper sous sa masse. Il plaque ses mains sur les épaules de la femme. Il maintient une pression constante. Vesper frappe le sol avec ses talons. Le bruit est sourd. Elle cherche de l'air. Ses poumons brûlent. L'hypoxie commence. Les extrémités de ses doigts deviennent bleues.

Milan regarde le plafond. Les conduits d'aération sont obstrués par le givre. La ventilation est nulle. Il relâche la pression sur les épaules. Il s'assoit contre la porte blindée. Son torse se soulève avec difficulté. Vesper reste allongée. Elle fixe les lampes éteintes. Sa poitrine bat la mesure d'une agonie lente.

"Trente pour cent," dit Milan.

Sa voix est un râle sec. Les cordes vocales sont irritées par le froid. Vesper se redresse sur les coudes. Elle crache un caillot de sang. Le liquide rouge tache le sol blanc. Elle regarde ses mains. Les articulations sont gonflées. Elle ne ressent plus ses pieds. La vasoconstriction est totale.

Milan sort une lame de sa poche. Le métal brille faiblement. Il ne regarde pas Vesper. Il observe la poignée rotative. Le mécanisme est bloqué par le gel extérieur. Les Vautours ont soudé la porte ou utilisé une barre de fer. Ils sont dans un cercueil d'acier. La haine entre eux est la seule source de chaleur.

Vesper rampe vers la paroi opposée. Elle s'adosse au métal. Elle ramène ses genoux contre sa poitrine. Elle économise son énergie. Chaque mouvement consomme de l'oxygène. Milan range sa lame. Il pose ses mains à plat sur ses cuisses. Ses doigts tremblent légèrement. C'est un réflexe nerveux. Le cerveau manque de carburant.

Le silence revient. On entend le métal travailler sous l'effet du froid. Des craquements sinistres parcourent la structure. À l'extérieur, les tirs ont cessé. Les Vautours attendent la fin de l'oxygène. Ils attendent que les deux cadavres soient prêts pour la décharge.

Vesper regarde la cicatrice de Milan. Le trait de verre qu'elle a tracé trois ans plus tôt. La marque est boursouflée par le gel. Elle sourit sans montrer ses dents. C'est une grimace de douleur. Milan tourne la tête vers elle. Ses yeux gris sont vides de tout sentiment. Il voit une cible. Elle voit un bourreau.

"Le pacte," murmure Vesper.

Le mot sort dans un nuage de vapeur. Milan hoche la tête. Il se lève avec lenteur. Ses articulations grincent. Il tend une main vers Vesper. Elle ne la prend pas. Elle utilise la paroi pour se mettre debout. Elle vacille. L'équilibre est précaire. Le manque d'oxygène altère l'oreille interne.

Ils sont debout face à la porte. Deux ombres dans la pénombre de la cellule 04. La jauge indique vingt pour cent. Les poumons réclament du gaz. Le sang devient épais. Milan pose ses mains sur le volant de la porte. Vesper place ses mains sur les siennes. Leurs paumes se touchent. La peau de Milan est rugueuse. Celle de Vesper est striée de coupures.

Ils poussent ensemble. Le métal résiste. Ils coordonnent leurs efforts. Un, deux, trois. Le mécanisme gémit. La glace cède dans un craquement de tonnerre. Le volant tourne d'un millimètre. La douleur irradie dans leurs bras. Les muscles se déchirent sous l'effort. Ils ne s'arrêtent pas.

La pression monte dans la pièce. Le sifflement de l'air extérieur commence. C'est un son aigu. Un appel d'air. Milan et Vesper appuient de tout leur poids. Leurs fronts se touchent. La sueur de l'un coule sur le visage de l'autre. C'est un mélange de sel et de fer.

Le volant tourne d'un quart de tour. Les gonds grincent. La porte s'entrouvre de quelques centimètres. Un filet d'air chaud s'engouffre. Il sent la poudre et le sang. C'est l'odeur de la liberté. C'est l'odeur du combat qui les attend dehors.

Milan retire ses mains. Il vérifie son arme. Le chargeur est plein. Vesper ramasse son fusil au sol. Elle vérifie la culasse. Le bruit mécanique est net. Ils ne se regardent plus. L'affrontement physique est terminé. La trêve commence. Elle durera jusqu'au

dernier Vautour.

Milan tire la poignée vers lui. La porte s'ouvre en grand. La lumière du club est une agression. Il franchit le seuil. Ses bottes écrasent une douille de gros calibre. Vesper suit. Elle se place à sa gauche. Leurs épaules se frôlent. Ils entrent dans le couloir sombre. Le froid de la chambre froide reste derrière eux. La chaleur du carnage les enveloppe.

Milan lève son arme. Vesper épaula la sienne. Le décompte est fini. La chasse commence.

# Chapitre 4

## Le Pacte de Fer

Le clapet de ventilation claque. Le sifflement de l'air meurt. Le silence envahit la cellule 04. Milan desserre ses doigts. Sa main droite quitte la gorge de Vesper. La femme glisse contre la paroi d'acier. Ses fesses percutent le sol givré. Elle tousse. Un râle rauque déchire le calme. Milan recule d'un pas. Ses bottes écrasent une fine couche de glace. Ses poumons brûlent. L'oxygène devient une ressource rare. L'air est une lame de rasoir dans sa trachée.

Vesper porte la main à son cou. Les marques de doigts virent au violet sombre. Elle ne détourne pas les yeux. Ses pupilles sont des têtes d'épingles noires. Elle cherche son souffle. Sa cage thoracique se soulève par saccades. Milan regarde le plafond. Les diodes de secours clignotent. Une lumière rouge sature l'espace. Elle donne au givre une teinte de sang frais.

"Le ventilateur est mort", dit Milan.

Sa voix est un frottement de gravier. Vesper ne répond pas. Elle ramasse son couteau de combat. La lame en carbone brille sous l'éclat rouge. Elle se redresse lentement. Ses jambes tremblent. Elle verrouille ses genoux par un effort visible. Milan observe la balafre sur sa propre joue. Il sent la peau se tendre. Le froid fige les tissus cicatriciels.

"Les Vautours sont dehors", reprend Milan. "Ils attendent l'asphyxie."

Il vérifie sa montre tactique. Le cadran indique six cents secondes. Le compte à rebours est une sentence. Vesper crache sur le sol. Le liquide est rouge vif. Il gèle

presque instantanément sur le métal blanc. Elle essuie sa bouche d'un revers de main. Ses phalanges sont à vif.

"Je te tuerai après", dit-elle.

Son ton est plat. C'est une promesse technique. Milan hoche la tête. Il ne ressent aucune colère. La survie est une équation mathématique.

"Dix minutes de trêve", propose Milan. "On sort. On nettoie le couloir."

Vesper regarde la porte blindée. Elle regarde les mains de Milan. Des mains de boucher. Elle regarde son propre couteau. La haine est un poids physique entre eux. Elle s'infiltré dans les pores de la peau. Elle est plus dense que le froid.

"Dix minutes", dit-elle enfin.

Milan tend la main. Vesper ne la prend pas. Elle se lève seule. Elle s'appuie contre le rayonnage métallique. Des carcasses de viande pendent à des crochets. Le bœuf est dur comme de la pierre. Milan récupère son Sig Sauer au sol. Il retire le chargeur. Il compte les munitions. Quinze cartouches de neuf millimètres. Il réinsère le bloc. Le clic métallique est net.

Vesper ramasse son fusil d'assaut. Elle tire la culasse vers l'arrière. Une douille vide est éjectée. Elle vérifie la chambre. Elle ajuste sa sangle. Ses mouvements sont précis. Elle ignore la douleur de ses côtes fêlées. Milan observe sa silhouette nerveuse. Elle est une machine de guerre enrayée.

"On passe par où ?", demande Vesper.

"La porte principale. Ils attendent une sortie latérale."

Milan s'approche de la porte blindée. Le volant de fermeture est couvert de givre. Il saisit le métal à mains nues. La peau de ses paumes colle à l'acier. Il tire. Ses muscles trapèzes se contractent. Les fibres de son pull tendent sur ses épaules. Le volant résiste. La graisse des gonds a figé.

Vesper se place à côté de lui. Elle pose ses mains sur les rayons opposés du volant. Leurs épaules se touchent. Milan sent la chaleur résiduelle du corps de la femme. C'est une sensation biologique primitive. Ils poussent ensemble. Leurs souffles se mêlent en un nuage de vapeur épaisse.

Le métal gémit. Un craquement sec résonne dans la chambre froide. Le volant tourne d'un millimètre. Puis deux. Milan grogne. L'effort fait gonfler les veines de son cou. Vesper serre les dents. Une goutte de sueur perle sur sa tempe. Elle gèle avant d'atteindre sa mâchoire.

Le volant tourne d'un quart de tour. Les gonds grincent. La porte s'entrouvre de quelques centimètres. Un filet d'air chaud s'engouffre. Il sent la poudre et le sang. C'est l'odeur du club. C'est l'odeur du carnage. Milan retire ses mains. Des lambeaux de peau restent collés au volant. Il ne regarde pas ses paumes.

Vesper ramasse son fusil au sol. Elle vérifie une dernière fois le sélecteur de tir. Le bruit mécanique est une ponctuation. Ils ne se regardent plus. L'affrontement interne est suspendu. La trêve est scellée dans la glace.

Milan tire la poignée vers lui. La porte s'ouvre en grand. La lumière du couloir est une agression visuelle. Il franchit le seuil. Ses bottes écrasent une douille de calibre douze. Vesper suit immédiatement. Elle se place à sa gauche. Elle couvre l'angle mort. Leurs épaules se frôlent à nouveau.

Le couloir est sombre. Des fils électriques pendent du plafond. Des étincelles tombent au sol. Le froid de la chambre froide reste derrière eux. La chaleur du club les

enveloppe comme une couverture sale. Milan lève son arme. Son index repose sur la détente. La pression est de deux kilos.

Vesper épaula son fusil. Son regard de rapace balaya la zone. Elle repère une ombre au fond du couloir. Elle ne prévient pas Milan. Elle tire. Deux coups brefs. Le recul secoue son épaule. L'ombre s'effondre. Un bruit de corps mou percute le carrelage.

"Un", dit Vesper.

Milan avance. Il ne court pas. Il économise son énergie. Ses mouvements sont fluides. Il contourne un chariot de service renversé. Une flaque de champagne se mélange à une flaque de sang. L'odeur est écœurante. Il voit un canon dépasser d'un encadrement de porte.

Milan pivote. Il tire trois fois. Les impacts de balles dessinent un triangle dans le plâtre. Un cri étouffé provient de la pièce. Un homme bascule en avant. Son fusil-mitrailleur glisse sur le sol. Milan ne s'arrête pas. Il marche sur la main de l'agonisant. Les os craquent.

Vesper couvre ses arrières. Elle se déplace en crabe. Elle surveille les conduits d'aération. Elle connaît les méthodes des Vautours. Ils aiment les hauteurs. Elle voit un mouvement au-dessus d'une grille. Elle lâche une rafale de trois coups. Le métal résonne. Un liquide sombre goutte du plafond.

"Deux", dit-elle.

Ils arrivent à l'intersection du bar. Le grand hall du Vertigo est dévasté. Les bouteilles de luxe sont des éclats de verre au sol. Les banquettes en cuir sont lacérées. Milan s'accroupit derrière le comptoir en marbre. Vesper se plaque contre le pilier central.

"Ils sont combien ?", demande Vesper.

"Douze au départ. Moins trois."

Milan recharge son arme. Il insère un chargeur neuf. Il range le précédent dans sa poche. Il ne gaspille rien. Il observe le reflet de la salle dans un morceau de miroir brisé. Trois hommes sont postés derrière la scène. Ils ont des fusils à pompe.

"À gauche", murmure Milan. "Le rideau."

Vesper hoche la tête. Elle sort une grenade flash de sa ceinture. Elle retire la goupille avec les dents. Elle attend deux secondes. Elle lance l'engin. La grenade roule sur la piste de danse. Une détonation blanche sature l'espace.

Milan surgit. Il tire avec une précision chirurgicale. Chaque balle trouve une cible. Un homme est touché au front. Le deuxième à la gorge. Le troisième tente de fuir. Vesper le cueille d'une balle dans le dos. Le corps traverse le rideau de velours vert.

Le silence revient brièvement. La fumée des tirs stagne sous les projecteurs éteints. Milan se relève. Il sent la sueur couler dans son dos. Ses muscles sont chauds. La léthargie du froid a disparu. Il regarde Vesper. Elle a une tache de sang sur la joue. Ce n'est pas le sien.

"Il reste six minutes", dit Milan.

Vesper vérifie son chargeur. Il est presque vide. Elle ramasse le fusil-mitrailleur de l'homme au sol. Elle teste le poids de l'arme. Elle sourit. C'est un rictus sans joie. Une simple contraction des muscles faciaux.

"C'est assez pour finir le travail", répond-elle.

Ils reprennent leur progression. Ils sont deux prédateurs dans un enclos. La trêve

tient. Elle est soudée par la nécessité biologique de tuer. Milan ouvre la marche vers les bureaux de la direction. C'est là que se terre le chef des Vautours.

Leurs bottes font un bruit de succion sur le tapis imbibé de liquide. L'air est saturé d'ozone et de soufre. Le décompte continue dans leurs têtes. Chaque seconde est une balle. Chaque respiration est un vol. Ils entrent dans le dernier couloir. La porte du bureau est au fond. Elle est en chêne massif.

Milan s'arrête. Il lève la main. Vesper se fige. Ils entendent un bruit de chargement derrière la porte. Milan regarde Vesper. Il désigne le bas de la cloison. Vesper comprend. Elle s'allonge au sol. Milan reste debout.

Ils tirent simultanément. Milan en haut. Vesper en bas. Le bois explose en copeaux. Les cris à l'intérieur sont brefs. Milan enfonce la porte d'un coup de botte. Il entre en premier. Vesper suit.

La pièce est vide d'ennemis debout. Trois corps gisent au sol. Le chef des Vautours est assis derrière son bureau. Il tient ses intestins à deux mains. Il regarde Milan. Il regarde Vesper. Ses yeux sont vitreux.

Milan s'approche. Il pose le canon de son Sig Sauer sur le front de l'homme.

"La trêve est finie", dit Milan.

Il presse la détente. Le recul est sec. Le corps du chef bascule en arrière. Le fauteuil pivote. Milan se tourne vers Vesper. Elle a déjà son couteau à la main. Elle pointe la lame vers le cœur de Milan.

"Dix minutes pile", dit-elle.

Milan baisse son arme. Il regarde la lame. Il regarde Vesper. Leurs poitrines se

soulèvent au même rythme. La haine revient. Elle reprend sa place légitime.

"Fais-le", dit Milan.

Vesper ne bouge pas. Son bras tremble légèrement. Elle regarde la balafre sur la joue de Milan. Elle regarde le sang sur ses propres mains. Elle range son couteau dans son fourreau.

"Pas ici", dit-elle. "Pas comme ça."

Elle se détourne. Elle marche vers la sortie. Milan la regarde partir. Il range son arme. Il ramasse une douille au sol. Il la met dans sa poche. Il suit Vesper dans les décombres du Vertigo. Dehors, la nuit est froide. La neige commence à tomber. Elle couvre les traces de sang.

# Chapitre 5

## L'Effraction

Le givre recouvre les parois de la cellule 04. L'air est une masse solide dans les poumons. Milan expire une brume grise. Ses yeux balayent l'espace clos. Trois mètres sur quatre. Acier inoxydable. Isolation thermique haute densité. Le silence est total derrière la porte blindée. À l'extérieur, les Vautours vident leurs chargeurs. Les impacts de balles vibrent dans la structure. Vesper est accroupie dans l'angle mort. Elle serre son couteau. Ses phalanges sont blanches. Le sang séché sur ses mains s'effrite. Elle regarde le plafond. Les ventilateurs sont immobiles. L'oxygène s'épuise. Il reste neuf minutes.

Milan se déplace vers le panneau de sortie. Ses bottes grincent sur le sol gelé. Il pèse quatre-vingt-quinze kilos. Il observe le gond inférieur. La pièce de métal est massive. Elle soutient le poids de la porte. Milan contracte les muscles de son dos. Il place son épaule contre la paroi. Il pousse. L'acier ne bouge pas. Le froid engourdit ses nerfs. Il recule de deux pas. Il charge. Le choc est violent. L'os percute le métal. Un craquement sec résonne dans l'épaule. Milan ne grimace pas. Il recommence. Le gond vibre. Une écaille de peinture saute.

Vesper se lève. Elle s'approche de la serrure électronique. Le boîtier est grillé. Elle insère une lame fine dans la fente de secours. L'outil est en acier trempé. Elle cherche le pêne dormant. Ses doigts sont insensibles. Elle utilise sa mâchoire pour stabiliser sa respiration. Le mécanisme est complexe. Elle tourne la lame de deux degrés vers la gauche. Un déclic métallique se fait entendre. Le ressort de rappel est bloqué par le gel. Elle force. La lame ploie. Elle maintient la pression.

Milan frappe à nouveau. Il utilise son talon. Le coup est précis. Il vise la soudure du

gond. Le métal gémit. La structure oscille de deux millimètres. La sueur perle sur le front de Milan. Elle gèle instantanément. Il ignore la douleur dans sa jambe. Il frappe encore. Le bruit est celui d'un coup de feu. Le gond inférieur se tord. L'axe de rotation dévie. La porte s'affaisse légèrement. Le joint d'étanchéité se déchire. Un sifflement d'air s'échappe.

Vesper enfonce davantage sa lame. Elle atteint le pignon central. Elle fait levier. Le mécanisme de secours résiste. Elle appuie avec tout son poids. Son épaule frôle celle de Milan. L'odeur de la poudre et du sang imprègne leurs vêtements. Ils ne se regardent pas. Ils fonctionnent comme une machine. Vesper sent le point de rupture. Elle tourne la lame avec un mouvement sec du poignet. L'acier interne casse. Le pêne se rétracte de moitié.

Milan saisit la poignée fixe. Il ancre ses pieds dans le sol. Il tire vers l'intérieur. Ses biceps se gonflent sous le cuir de sa veste. Les veines de son cou sont saillantes. La porte résiste au niveau du gond supérieur. Il donne une impulsion brutale. Le métal hurle. La charnière cède. Les rivets sautent comme des projectiles. La porte bascule. Elle pend désormais sur un seul axe. L'ouverture est de dix centimètres.

Vesper glisse son couteau dans l'interstice. Elle cherche le loquet de sécurité. Elle le trouve. Elle pousse le levier vers le haut. Milan place ses mains dans la fente. Il écarte les bras. Ses doigts se crispent sur le bord tranchant de l'acier. Il tire. Le panneau de deux cents kilos pivote lentement. Le givre se brise en mille morceaux. La porte s'ouvre sur le couloir du Club Vertigo.

L'air chaud s'engouffre dans la cellule. Milan lâche la porte. Il récupère son Sig Sauer au sol. Il vérifie le chargeur. Quinze balles. Vesper range sa lame. Elle ramasse un fusil à pompe près d'un cadavre. Elle arme la pompe. Le son est sec. Ils sortent de la chambre froide. Le couloir est sombre. La fumée des tirs stagne au plafond. Milan avance le premier. Il longe le mur. Vesper couvre ses arrières.

Ils atteignent le bar. Les bouteilles sont brisées. L'alcool coule sur le carrelage. Les Vautours sont dans la salle principale. On entend leurs voix. Ils rechargent leurs armes. Milan fait un signe de la main. Vesper contourne par la gauche. Elle se déplace sans bruit. Elle est une ombre. Milan se redresse derrière le comptoir. Il voit trois hommes. Ils portent des vestes tactiques. Ils rient.

Milan lève son arme. Il aligne la mire sur la nuque du premier homme. Il presse la détente. Le recul est absorbé par son bras. La tête de l'homme explose contre le mur. Vesper surgit de l'autre côté. Elle tire deux fois. Le fusil à pompe crache des flammes. Les plombs déchirent les corps. Les deux autres Vautours tombent. Le sang gicle sur les banquettes en velours.

Le silence revient. Il est provisoire. Milan marche sur les douilles. Elles tintent sur le sol. Il s'arrête devant le chef du groupe. L'homme rampe. Il laisse une traînée rouge derrière lui. Milan pose le canon de son Sig Sauer sur le front de l'homme. La trêve est finie. Il presse la détente. Le corps bascule. Milan se tourne vers Vesper. Elle pointe sa lame vers son cœur. Dix minutes pile. Leurs poitrines se soulèvent. La haine revient. Elle reprend sa place. Vesper range son couteau. Pas ici. Pas comme ça. Ils franchissent le seuil.

# Chapitre 6

## Ozone et Poudre

La porte blindée pivote sur ses gonds graissés. Le joint en caoutchouc siffle. L'air du club frappe leurs visages. Il est lourd. Il est saturé d'humidité. La température grimpe de vingt degrés en une seconde. Milan inspire. Ses poumons brûlent sous le choc thermique. La condensation se forme instantanément sur sa peau. Vesper sort la première. Elle glisse sur le carrelage gras de la cuisine. Ses doigts serrent la crosse du Sig Sauer. Le froid quitte ses os. La sueur perle sur son front. Elle ne cligne pas des yeux.

Le couloir est sombre. Une ampoule nue oscille au plafond. Elle projette des ombres mouvantes sur les murs décrépis. Milan franchit le seuil. Ses bottes écrasent des débris de verre. Le bruit est sec. Il résonne contre le métal des tables de préparation. À dix mètres, trois hommes attendent près des fûts de bière. Ils portent des gilets tactiques noirs. Des HK MP5 pendent à leurs sangles de poitrine. L'un d'eux fume une cigarette sans filtre. La cendre tombe sur ses bottes montantes. Il voit Milan. Il lâche sa cigarette. La braise rouge dessine une courbe dans l'obscurité.

Milan ne réfléchit pas. Il lève le bras droit. Son index presse la détente. Le premier coup part. La détonation déchire le silence de la cuisine. La balle de 9mm traverse le larynx du fumeur. Le projectile ressort par la nuque. Le sang repeint l'inox d'un congélateur. L'homme s'effondre. Ses talons tambourinent sur le sol. C'est un réflexe nerveux. Il est déjà mort.

Vesper plonge derrière un chariot en inox. Elle tire deux fois. Le deuxième Vautour prend une balle dans l'épaule gauche. L'impact le fait pivoter. Il recule de trois pas. Il hurle. Sa main cherche son arme. Vesper ajuste son tir. Elle vise le centre de la masse.

La deuxième balle perce le poumon. L'homme crache une écume rose. Il glisse le long du mur.

Le troisième tireur se jette derrière un pilier en béton. Il ouvre le feu. Les rafales de MP5 hachent l'air. Les balles ricochent sur les casseroles suspendues. Le métal tinte. Des éclats de carrelage volent. Milan s'aplatit au sol. Il rampe vers un fusil à pompe Remington abandonné. L'arme est lourde. Il sent le froid de l'acier contre sa paume. Il arme la pompe. Le bruit mécanique est net. Il dépasse le pilier. Il presse la détente. La gerbe de plomb ouvre le ventre du troisième homme. Les fibres du gilet Kevlar cèdent. Les intestins glissent sur le béton. L'odeur de la merde et du sang remplit la pièce.

Milan se relève. Il vérifie la chambre du Remington. Une cartouche est engagée. Il avance vers le bar. Vesper le suit. Elle marche dans les ombres. Ses mouvements sont fluides. Elle ne fait aucun bruit. Ils atteignent la porte battante qui mène à la salle principale. Milan pose sa main sur le bois. Il sent les vibrations des basses lointaines. Le système sonore tourne encore à vide.

Il pousse la porte. La salle principale est un charnier. Les lumières de secours tournent. Elles sont rouges. Elles balayent les cadavres sur la piste de danse. Les banquettes en velours sont imbibées de liquide sombre. L'air sent la poudre et la charogne. Milan scanne la mezzanine. Deux silhouettes bougent en haut. Ils installent un fusil-mitrailleur sur le rebord.

"À gauche", dit Milan.

Sa voix est un grognement sourd. Vesper bifurque. Elle grimpe sur le comptoir du bar. Elle court sur le zinc. Les bouteilles de vodka éclatent sous ses pas. Elle saute sur une traverse métallique. Elle grimpe vers la mezzanine avec une agilité de primate. Milan reste en bas. Il attire le feu. Il tire au Remington vers le plafond. Le plâtre explose. Les Vautours en haut ripostent. Les balles de 5.56 labourent le bois du bar.

Milan se protège derrière une colonne.

Vesper atteint le rebord de la mezzanine. Elle sort sa lame. L'acier brille sous l'éclat rouge des gyrophares. Elle surgit derrière le premier tireur. Elle lui saisit le menton. Elle tire la tête en arrière. Elle tranche la gorge d'un geste sec. L'artère carotide projette un jet chaud sur son visage. Elle ne s'essuie pas. Le deuxième homme tourne son arme vers elle. Vesper plaque sa main sur le canon brûlant. Elle dévie le tir. Elle plante sa lame dans la tempe de l'homme. Le couteau s'enfonce jusqu'à la garde. L'homme se fige. Ses yeux se révulsent. Il tombe en avant.

Milan sort de sa cachette. Il marche sur la piste de danse. Ses semelles craquent sur les douilles de cuivre. Il s'arrête au centre du club. Il regarde sa montre. Dix minutes. Le compte est bon. La trêve expire maintenant. Il lève les yeux vers la mezzanine. Vesper est debout sur le rebord. Elle tient son couteau ensanglanté. Elle le regarde. Sa poitrine se soulève rapidement. Ses narines sont dilatées.

Milan jette le Remington. Il sort son Sig Sauer. Il aligne la mire sur le sternum de Vesper. Vesper ne bouge pas. Elle lève son propre pistolet. Elle vise la balafre sur la joue de Milan. La haine revient. Elle est palpable. Elle est une pression physique dans la pièce. Leurs doigts sont sur les détonateurs. Leurs muscles sont tendus comme des câbles d'acier.

"Dix minutes", dit Milan.

Vesper ne répond pas. Elle contracte la mâchoire. Une goutte de sang coule de son front sur sa lèvre supérieure. Elle la lèche. Le goût du fer envahit sa bouche. Elle se souvient de la sensation du verre brisé dans la chair de Milan. Elle se souvient de l'odeur de sa famille qui brûle. L'envie de presser la détente est une brûlure dans son index.

Milan observe le doigt de Vesper. Il connaît ce mouvement. Il sait comment le corps

réagit avant de tuer. Il attend. Il ne craint pas la balle. Il craint l'inutilité de sa mort. Dehors, les moteurs des camionnettes hurlent. Les renforts arrivent. Les pneus crissent sur le bitume mouillé. Les portières claquent.

"Ils sont plus nombreux", dit Milan.

Vesper baisse lentement son arme d'un centimètre. Elle regarde vers l'entrée principale. Les vitres volent en éclats. Des grenades fumigènes roulent sur le sol. La fumée grise envahit l'espace. Elle est épaisse. Elle pique les yeux. Milan range son arme dans son holster de hanche. Il ramasse un fusil d'assaut HK416 sur un cadavre. Il vérifie le sélecteur de tir. Rafale libre.

Vesper saute de la mezzanine. Elle retombe souplement sur ses pieds. Elle se tient à côté de Milan. Leurs épaules se touchent presque. La chaleur de leurs corps traverse leurs vêtements. C'est une proximité forcée. C'est une nécessité biologique.

"On sort par derrière", dit Vesper.

Sa voix est blanche. Elle n'a plus d'émotion. Elle est une machine de guerre. Milan hoche la tête. Ils se tournent vers la sortie de secours. Les premiers Vautours franchissent l'entrée principale. Ils portent des masques à gaz. Ils ressemblent à des insectes géants dans la fumée. Milan ouvre le feu. La cadence est élevée. Le recul secoue son épaule. Il absorbe les chocs. Il avance pas à pas. Chaque balle trouve une cible. Les corps tombent dans le brouillard gris.

Vesper couvre le flanc droit. Elle tire avec une précision chirurgicale. Elle ne gaspille aucune munition. Une balle, un mort. Ils atteignent le couloir de service. Milan enfonce la porte de secours d'un coup de botte. L'air de la ruelle est froid. Il pleut. L'eau lave le sang sur leurs visages.

Milan s'arrête près d'une benne à ordures. Il regarde Vesper. Elle range sa lame dans

son fourreau de jambe. Elle a les mains rouges. Elle le regarde avec un mépris pur. La trêve est une cicatrice ouverte. Elle ne guérira pas.

"La prochaine fois", dit Vesper.

Elle ne finit pas sa phrase. Elle s'enfonce dans l'obscurité de la ruelle. Milan reste seul sous la pluie. Il sort la balle de sa poche. Il la serre dans son poing. Le métal est froid. Il marche dans la direction opposée. Le bruit des sirènes de police déchire la nuit. Le Club Vertigo brûle derrière lui. Les flammes lèchent le ciel noir. L'odeur de la viande grillée remplace celle de la poudre. Milan ne se retourne pas. Il avance vers l'ombre. Il disparaît.

# Chapitre 7

## Le Bar d'Onyx

Milan percute le comptoir. L'onyx noir est froid. Le choc résonne dans ses vertèbres. Vesper glisse à ses côtés. Elle ne respire pas. Elle écoute. Dehors, les fusils-mitrailleurs déchirent la façade. Le verre explose en pluie fine. Les éclats crissent sous les bottes. Milan vérifie son HK MP5. Le sélecteur est sur rafale. Il a trois chargeurs de réserve. Vesper tient son Glock 17. Ses phalanges sont rouges. Elle regarde le plafond. Le plâtre tombe en flocons blancs.

L'odeur du gin se mélange à la poudre. C'est une odeur acide. Une balle de 5.56 s'écrase contre le rebord du bar. Un éclat de pierre coupe la joue de Milan. Le sang coule. Il ne s'essuie pas. Il attend.

"Trois tireurs," dit Vesper.

Sa voix est un rasoir. Elle compte les impacts. Elle analyse le rythme des détonations.

"Un à midi. Deux à dix heures," précise-t-elle.

Milan se lève. Il arrose la zone. Il ne vise pas. Il sature l'espace. Le bruit est assourdissant. Les douilles brûlantes sautent de la culasse. Elles rebondissent sur le marbre avec un son cristallin. Les Vautours baissent la tête.

Vesper profite du répit. Elle se déplace en canard. Elle atteint l'extrémité du comptoir. Elle repère l'angle mort derrière le pilier central. Un tireur s'y cache. Il recharge son arme. Vesper voit le mouvement du coude. Elle lève son Glock. Elle aligne les organes de visée. Elle expire lentement.

Un tir. Le tireur s'effondre. Sa tête frappe le sol avant son corps.

"Un de moins," murmure Vesper.

Milan change de chargeur. Ses mains sont rapides. Le métal claque. Il sent la chaleur du canon à travers ses gants. La sueur pique ses yeux gris. Il pense à la chambre froide. Il pense à l'oxygène qui manquait. Ici, l'air est saturé de poussière. C'est à peine mieux.

Les Vautours reprennent le feu. Ils utilisent des balles traçantes. Des lignes rouges découpent l'obscurité du club. Le bar d'onyx s'effrite. Les bouteilles de cristal explosent derrière eux. Le liquide coule sur le sol. C'est un mélange de vodka et de vermouth. Ça colle aux semelles.

Vesper repère un deuxième angle mort. Près de l'entrée VIP. Les ombres bougent. Elle compte les secondes entre les rafales. Six secondes. Le temps de changer une bande de munitions.

"Maintenant," grogne-t-elle.

Milan se redresse. Il vide la moitié de son chargeur vers l'entrée. Le recul secoue son épaule de 95 kilos. Il est une machine. Il ne ressent pas la fatigue. Il voit les structures osseuses derrière les vêtements tactiques. Il tire pour briser.

Vesper sprinte vers le pilier. Elle est une lame. Elle est précise. Elle abat le deuxième homme d'une balle dans la gorge. Le sang gicle sur le velours d'un fauteuil.

Le troisième tireur panique. Il recule vers la rue. Milan ne le laisse pas partir. Il ajuste son tir. Trois balles dans le dos. L'homme bascule à travers ce qui reste de la vitrine.

Le silence revient. Il est lourd. Il est provisoire.

Milan regarde Vesper. Elle range son arme. Elle a une tache de sang sur le front. Ce n'est pas le sien. Elle le regarde avec ce mépris habituel. La trêve tient toujours. Elle est scellée dans la chair.

"Le couloir de service," dit Milan.

Il recharge son arme. Il reste deux chargeurs. C'est assez pour sortir.

Ils marchent sur les débris. Le sol est un tapis de verre et de douilles. L'odeur de la viande grillée arrive de la cuisine. Le Club Vertigo meurt.

Milan enfonce la porte de secours d'un coup de botte. L'air de la ruelle est froid. Il pleut. L'eau lave le sang sur leurs visages.

Milan s'arrête près d'une benne à ordures. Il regarde Vesper. Elle range sa lame dans son fourreau de jambe. Elle a les mains rouges. Elle le regarde avec un mépris pur. La trêve est une cicatrice ouverte. Elle ne guérira pas.

"La prochaine fois", dit Vesper.

Elle ne finit pas sa phrase. Elle s'enfonce dans l'obscurité de la ruelle. Milan reste seul sous la pluie. Il sort la balle de sa poche. Il la serre dans son poing. Le métal est froid. Il marche dans la direction opposée. Le bruit des sirènes de police déchire la nuit. Le Club Vertigo brûle derrière lui. Les flammes lèchent le ciel noir. L'odeur de la viande grillée remplace celle de la poudre. Milan ne se retourne pas. Il avance vers l'ombre. Il disparaît.

# Chapitre 8

## L'Artère Ouverte

Le givre recouvre les parois de la Cellule 04. L'acier inoxydable brille sous l'ampoule nue. Milan vérifie son chargeur. Quinze balles de neuf millimètres. Le métal colle à la peau de sa paume. Vesper ajuste sa lame. Le carbone de l'acier reflète son regard de rapace. L'oxygène baisse dans la chambre froide. Leurs souffles forment des nuages épais et gris. Le chronomètre mental de Milan affiche six cents secondes. La haine sature l'espace clos. Elle est une sueur acide. Elle s'infiltré dans la balafre de Milan. Elle brûle les phalanges de Vesper.

Le verrou extérieur tourne. Le bruit est un coup de feu dans le silence. La porte blindée pivote sur ses gonds lourds. Un rectangle de lumière jaune coupe l'obscurité. Un Vautour franchit le périmètre. Il porte un gilet tactique noir. Un fusil-mitrailleur MP5 balaie la pièce. Le canon tremble légèrement. L'homme porte un masque de ski en laine. Ses yeux cherchent une cible dans le brouillard de givre.

Milan ne bouge pas. Il se fond dans l'ombre d'une carcasse de bœuf. Le cuir de son blouson crisse à peine. Vesper a disparu. Elle est une ombre parmi les ombres. Le Vautour fait trois pas sur le marbre blanc. Ses semelles de caoutchouc écrasent la glace fine. Le bruit est sec. Cristallin. L'homme respire bruyamment dans son masque. La condensation mouille la laine autour de sa bouche.

Vesper surgit du sol. Elle glisse entre les jambes du mercenaire. Le mouvement est fluide. Chirurgical. La lame de son couteau accroche le talon droit. Elle tire d'un coup sec. Le tendon d'Achille claque comme un câble d'acier qui rompt. Le Vautour lâche un cri rauque. Sa jambe se dérobe. Il tombe en avant. Le fusil tape le marbre avec un bruit métallique sourd.

L'homme tente de se retourner. Vesper est déjà sur lui. Elle pivote sur ses genoux. Elle saisit la mâchoire de l'homme avec sa main gauche. Elle tire la tête en arrière. La peau du cou se tend à l'extrême. La lame s'enfonce sous l'oreille gauche. Elle traverse la carotide d'un trait net. Le sang jaillit en jets saccadés. Il est rouge sombre. Presque noir sous la lumière crue. Le liquide fume au contact de l'air gelé.

Le sang s'étale sur le marbre blanc. Il dessine des rivières entre les dalles. La couleur change. Le blanc pur disparaît sous une nappe écarlate. L'homme convulse. Ses mains grattent inutilement l'acier de la porte. Ses doigts laissent des traces de poisse sur le seuil. Vesper maintient la pression sur la tête. Elle regarde le sang couler. Ses pupilles sont dilatées. Elle ne cligne pas des yeux.

Milan sort de l'ombre. Il ramasse le MP5. Il vérifie la chambre de l'arme. Une cartouche est engagée. Il écarte le cadavre d'un coup de botte. Le corps glisse sur le sang frais. Le marbre est devenu une patinoire visqueuse. L'odeur de fer envahit la cellule. Elle remplace l'odeur du froid. Milan regarde Vesper. Elle se relève. Elle essuie sa lame sur le pantalon du mort. Son visage est éclaboussé de rouge. Elle ne respire pas plus vite.

Le couloir extérieur est vide. Les murs du Club Vertigo tremblent sous les impacts de balles. Les Vautours arrosent la façade. Le bruit des rafales arrive par les conduits d'aération. C'est un rythme irrégulier. Une mitrailleuse lourde déchire le béton à l'entrée. Milan fait signe à Vesper. Il montre la direction de la cuisine. Elle hoche la tête. La trêve est un contrat écrit dans le sang du Vautour.

Ils avancent dans le couloir de service. Les néons clignent. Milan tient le MP5 à l'épaule. Son doigt caresse la détente. Il connaît le poids de l'arme. Il connaît la résistance du ressort. Vesper marche dans son sillage. Elle est une lame silencieuse. Ils croisent un deuxième homme près des fourneaux. Milan ne tire pas. Il économise le bruit. Il frappe l'homme à la tempe avec la crosse. L'os craque. Le Vautour

s'effondre contre un fourneau en inox.

Vesper finit le travail. Elle ne pose pas de questions. Elle ne demande pas de permission. Sa lame trouve le cœur entre deux côtes. Elle appuie avec le talon de la main. Le corps s'affaisse. Le sang coule dans le siphon du sol. L'inox brille. Les reflets sont rouges. Milan observe la scène. Il se souvient du tesson de bouteille sur sa joue. La cicatrice le lance. C'est une douleur familière. Une vieille amie.

Ils atteignent la salle principale. Le Club Vertigo est un champ de ruines. Les bouteilles derrière le bar ont explosé. Le sol est un tapis de verre et de douilles. L'odeur de la viande grillée arrive de la cuisine. C'est l'odeur des corps brûlés par les grenades incendiaires. Le club meurt. Les murs s'effritent sous le plomb.

Milan enfonce la porte de secours d'un coup de botte. Le chambranle cède. L'air de la ruelle est froid. Il pleut. Les gouttes sont lourdes. Elles frappent le goudron avec insistance. L'eau lave le sang sur leurs visages. Elle dilue le rouge en rose pâle sur le trottoir. Milan s'arrête près d'une benne à ordures. Le métal est rouillé. Il regarde Vesper.

Elle range sa lame dans son fourreau de jambe. Le clic du cuir est net. Elle a les mains rouges. L'eau de pluie ne suffit pas à tout enlever. Elle le regarde avec un mépris pur. Ses yeux de rapace ne cèdent rien. La trêve est une cicatrice ouverte. Elle ne guérira pas. Elle restera sensible au froid.

"La prochaine fois", dit Vesper.

Sa voix est un rasoir. Elle ne finit pas sa phrase. Elle n'a pas besoin de le faire. Elle pivote sur ses talons. Elle s'enfonce dans l'obscurité de la ruelle. Sa silhouette disparaît derrière un rideau de pluie. Milan reste seul. Il sent le poids du MP5 dans sa main. Il le lâche dans la benne. Le bruit sourd résonne contre les parois métalliques.

Il sort la balle de sa poche. Le projectile de plomb est déformé. Il le serre dans son poing. Le métal est froid. Il marche dans la direction opposée. Ses bottes écrasent les débris. Le bruit des sirènes de police déchire la nuit. Les gyrophares bleus balaient les façades humides au loin. Le Club Vertigo brûle derrière lui. Les flammes lèchent le ciel noir. Elles sont orange et violentes. L'odeur de la viande grillée remplace celle de la poudre. Milan ne se retourne pas. Il avance vers l'ombre. Il disparaît.

# Chapitre 9

## Le Talisman de Plomb

Milan plaque ses omoplates contre la paroi. L'acier est une plaque de glace. Le froid traverse sa veste en cuir. Ses poumons rejettent une vapeur épaisse. L'air de la cellule 04 s'épuise. Le silence pèse trois tonnes. Vesper se tient à deux mètres. Elle ne cligne pas des yeux. Son regard fixe la gorge de Milan. Elle cherche la carotide. Elle attend une faille.

Milan glisse sa main dans sa poche. Ses doigts engourdis saisissent un objet. Il le sort. Il ouvre sa paume. Le projectile de plomb repose au centre. Il est déformé par l'impact. Il est gris comme la cendre. C'est une ogive de neuf millimètres. Elle a traversé son deltoïde trois ans plus tôt. Elle a raclé l'os avant de s'immobiliser. Milan l'a extraite lui-même avec une pince universelle. Sans anesthésie.

Vesper regarde le métal. Ses narines se pincent. Elle reconnaît l'objet. C'est un morceau de sa propre histoire. Le sang de sa famille a coulé ce jour-là. Milan revoit la scène. Les murs blancs du domaine. Les impacts de balles dans le plâtre. L'odeur de la poudre noire sature ses sinus. Il entend encore le cri étouffé du père. Le bruit d'un corps qui tombe sur le parquet. Milan n'avait pas hésité. Il avait une mission. Il l'a remplie.

Une rafale de fusil-mitrailleur claque dehors. Les balles percutent la porte blindée. Le métal vibre. Des éclats de peinture sautent. Milan ne sursaute pas. Il remet la balle dans sa poche. Il saisit son arme. C'est un Beretta 92FS. Le bronzage est usé sur les arêtes. Il éjecte le chargeur. Il vérifie l'alignement des cartouches. Le ressort est ferme. Il tape le culot du chargeur sur sa cuisse. Le bruit est métallique. Net.

Vesper sort son couteau. La lame est une extension de son bras. Elle vérifie le tranchant avec son pouce. Une fine ligne rouge apparaît sur sa peau. Elle lèche le sang. Son visage est un masque de pierre. Elle déteste Milan. Elle veut voir ses entrailles sur le sol. Mais les Vautours sont là. Ils sont douze derrière la porte. Ils ont des fusils. Ils ont de la haine.

Milan arme la culasse. Le mouvement est fluide. La première cartouche monte dans la chambre. Le percuteur est armé. Il regarde Vesper. Il ne dit rien. Il n'y a rien à dire. La survie est une équation simple. Ils doivent tuer pour ne pas mourir. Le froid engourdit ses membres. Il doit bouger. Il doit brûler de l'énergie.

Le plafond tremble. Les Vautours utilisent des explosifs. Une poussière grise tombe des conduits d'aération. Milan ajuste sa prise. Ses mains sont larges. Elles sont faites pour briser. Il sent le poids de l'arme. C'est un poids familier. Il est rassurant.

Vesper se baisse. Elle se déplace comme un chat. Ses mouvements sont économes. Elle ne gaspille pas d'oxygène. Elle se place à gauche de la porte. Milan prend la droite. Ils forment un angle de tir croisé. C'est une tactique de base. Elle est efficace.

Le minuteur mental de Milan décompte les secondes. Il reste quatre minutes d'air respirable. Après, les muscles lâcheront. Le cerveau s'éteindra. Les Vautours le savent. Ils attendent l'asphyxie. Ils font une erreur. Milan n'attend jamais.

Il touche la cicatrice sur sa joue. Elle le tire. Elle lui rappelle le verre brisé. Vesper a une main rapide. Elle est précise. Elle est dangereuse. Il l'apprécie pour cela. Elle est un prédateur de sa propre espèce.

Une nouvelle détonation secoue la pièce. La porte blindée gonde sur ses gonds. Le verrou supérieur cède. Milan se prépare à l'impact. Il fléchit les genoux. Son centre de gravité est bas. Il respire une dernière fois. L'air est acide. Il est froid.

Il sort le talisman de plomb une dernière fois. Il le serre. Il le lâche au sol. Le projectile roule sur le givre. Il s'arrête contre une caisse de viande. Milan n'en a plus besoin. Le passé est un poids mort. Seul le présent compte. Le présent est un chargeur plein.

Vesper croise son regard. Elle hoche la tête. C'est le signal. La trêve tient encore. Elle tiendra jusqu'au dernier Vautour. Après, ce sera différent. Le couteau cherchera le cœur. La balle cherchera le crâne.

La porte vole en éclats. La lumière du couloir inonde la chambre froide. Milan presse la détente. Le premier tir atteint un Vautour au sternum. Le corps recule. Le sang vaporise dans l'air froid. C'est un brouillard rouge.

Milan avance. Il tire encore. Deux fois. Dans la tête. Les douilles chaudes tombent dans la neige carbonique. Elles sifflent. Le combat commence.

Milan sent le recul de l'arme dans son poignet. Chaque détonation est un choc sec. Le bruit est assourdissant dans l'espace clos. La fumée de poudre stagne. Elle pique les yeux. Il ne cligne pas. Il identifie les cibles. Un homme en veste de cuir surgit. Milan loge une balle dans son genou. L'homme s'effondre. Milan finit le travail d'une balle dans la nuque.

Vesper est une ombre. Elle glisse entre les tirs. Elle ne fait pas de bruit. Son couteau entre dans une gorge. Elle tourne la lame. Elle la retire. Le sang gicle sur son visage. Elle ne s'essuie pas. Elle passe à la cible suivante. Elle est une machine de découpe.

Les Vautours hurlent. Ils ne s'attendaient pas à cette résistance. Ils pensaient trouver deux cadavres asphyxiés. Ils trouvent deux démons. Milan change de chargeur. Le mouvement prend une seconde. Il est automatique. Ses mains ne tremblent pas. Le froid a disparu. La chaleur du combat prend le dessus.

Il voit un fusil à pompe se braquer. Il plonge derrière un chariot de carcasses. Les plombs déchirent la viande de bœuf. Des morceaux de chair froide volent. Milan riposte par le bas. Il touche le tireur au foie. L'homme lâche son arme. Il attrape son ventre. Ses doigts deviennent rouges.

Vesper ramasse un pistolet au sol. Un Glock 17. Elle tire avec une précision chirurgicale. Chaque balle trouve un organe vital. Elle ne gaspille rien. Elle économise ses mouvements. Elle est fluide.

Le couloir est un abattoir. Les murs sont repeints. L'odeur de la mort est partout. Elle est métallique. Elle est lourde. Milan marche sur les douilles. Le sol est glissant. Il garde son équilibre. Ses bottes adhèrent au béton.

Il reste trois Vautours. Ils reculent. Ils ont peur. Milan le voit à leur façon de tenir leurs armes. Leurs mains tremblent. Leurs yeux sont trop ouverts. Ils sentent la fin. Milan n'a pas de pitié. La pitié est un luxe. Il n'a pas les moyens.

Il ajuste sa visée. Il respire lentement. Il presse la détente. Le percuteur frappe l'amorce. La poudre s'enflamme. La balle quitte le canon à grande vitesse. Elle traverse l'air. Elle percute le front du premier fuyard. L'os éclate.

Vesper s'occupe des deux autres. Elle lance son couteau. La lame se fiche dans le dos d'un homme. Il tombe en avant. Elle récupère le Glock. Elle achève le dernier d'une balle dans le cœur.

Le silence revient. Il est plus lourd qu'avant. Seul le bruit des gouttes de sang sur le sol résonne. Milan baisse son arme. Son bras est lourd. Il sent la fatigue. Il regarde Vesper. Elle est couverte de rouge. Elle respire fort. Ses épaules montent et descendent.

Ils sont vivants. Pour l'instant.

Milan retourne dans la chambre froide. Il cherche l'ogive de plomb au sol. Il la trouve près de la caisse. Il la ramasse. Il la nettoie sur son pantalon. Il la remet dans sa poche. C'est son talisman. C'est son rappel.

Vesper le regarde faire. Elle ne dit rien. Elle range son couteau. Elle ramasse son propre équipement. La trêve n'est pas finie. Elle se terminera dehors. Dans la ruelle. Sous la pluie.

Milan marche vers la sortie. Il ne regarde pas les corps. Ils ne sont plus rien. Juste des obstacles franchis. Il franchit le seuil. L'air extérieur est humide. Il est pollué. Il est délicieux.

Il sent le poids du plomb contre sa cuisse. Il est froid. Il est réel. Milan avance dans l'ombre. Ses bottes claquent sur le bitume. Il ne se retourne pas.

# Chapitre 10

## Loges VIP

Milan pousse la porte battante. Le couloir est un boyau de béton brut. L'air sent la poudre brûlée et le plâtre frais. À l'étage, les Vautours ouvrent le feu. Le bruit est un martèlement continu. Les projectiles de 5.56 percutent les murs. Des nuages de poussière blanche saturent l'espace. Milan s'abaisse. Il saisit un cadavre par le col de sa veste en kevlar. C'est un tireur déchu. La carcasse pèse quatre-vingts kilos. Milan soulève le corps. Il s'en sert comme d'un bouclier balistique. Il avance vers l'escalier.

Les impacts font tressauter la viande morte entre ses mains. Le bruit est sourd. Un claquement sec contre les os. Milan sent les vibrations dans ses avant-bras. Ses muscles se contractent. Ses bottes glissent sur le carrelage humide de sang. Vesper colle à son dos. Elle tient son Glock 17 à deux mains. Elle ne regarde pas le sol. Elle surveille les angles morts. Ses pupilles sont dilatées. Son index caresse la détente.

Ils atteignent la première marche. Le métal de l'escalier résonne sous leurs poids. Un tireur surgit sur le palier supérieur. Vesper bascule sur le côté. Elle tire deux fois. Les douilles brûlantes frappent le sol. Le Vautour reçoit les deux ogives dans le sternum. Il bascule en arrière. Son corps heurte la rampe. Il tombe dans le vide de la cage d'escalier. Le choc au sol produit un craquement net. Milan lâche son bouclier de chair. Le cadavre s'effondre en tas.

Milan vérifie son HK416. Le chargeur est presque vide. Il l'éjecte. Il enclenche un nouveau bloc de trente cartouches. Le clic métallique est le seul son entre deux rafales. Ils franchissent le seuil des loges VIP. Le luxe est une ruine. Les banquettes en cuir noir explosent sous les tirs. La mousse de rembourrage vole comme de la neige sale. L'odeur de la sueur acide pique les yeux de Milan. Il ne cligne pas. Il

balaie la zone du regard.

Trois hommes sont retranchés derrière le bar en marbre. Les bouteilles de cristal éclatent. Le gin et la vodka coulent sur le sol. Le liquide se mélange à la poussière de plâtre. Vesper rampe sous une table basse. Elle se déplace sans bruit. Ses mouvements sont mécaniques. Elle atteint le flanc du bar. Milan fait diversion. Il tire une rafale courte vers le plafond. Les débris tombent sur les tireurs.

Vesper se redresse. Elle loge une balle dans la tempe du premier homme. Le sang asperge les bouteilles intactes. Elle pivote. Le deuxième tireur tente de braquer son arme. Vesper est plus rapide. Elle tire dans la gorge. L'homme lâche son fusil. Il plaque ses mains sur son cou. Le liquide rouge gicle entre ses doigts. Il s'écroule derrière le comptoir. Le troisième Vautour prend la fuite vers la sortie de secours.

Milan sprinte. Ses 95 kilos percutent une table de verre. Le plateau vole en éclats. Il rattrape l'homme par le col. Il le projette contre un pilier en béton. Le choc est violent. Milan saisit la tête du tireur. Il la frappe contre l'angle du pilier. Une fois. Deux fois. Le crâne cède. Milan lâche le corps. Il respire fort. Ses poumons brûlent. La sueur coule dans sa balafre. La cicatrice le démange.

Vesper se rapproche. Elle ramasse un chargeur au sol. Elle vérifie l'état de ses mains. Ses phalanges sont rouges. Elle regarde Milan. Son regard est froid. Elle ne dit rien. Elle pointe la porte métallique au fond de la salle. C'est l'accès au toit. Milan hoche la tête. Il sent le poids de la balle de plomb dans sa poche. Le métal froid contre sa cuisse le calme.

Le silence revient brièvement. On entend le goutte-à-goutte de l'alcool sur le sol. Un haut-parleur grésille. Une alarme incendie se déclenche au loin. Le son est strident. Milan recharge son arme. Il vérifie la culasse. Tout est fonctionnel. Il avance vers la porte. Ses bottes écrasent des débris de verre. Le bruit ressemble à des os que l'on broie.

Vesper prend position à gauche de l'ouverture. Elle change de chargeur. Ses gestes sont fluides. Elle ne montre aucune fatigue. Milan pose sa main sur la poignée. Le métal est froid. Il sent la tension dans ses deltoïdes. Il compte mentalement. Trois. Deux. Un. Il enfonce la porte d'un coup de botte.

L'air extérieur s'engouffre dans la pièce. Il est chargé d'humidité. La pluie tombe en rideaux denses. Milan sort sur la passerelle. Les projecteurs du parking balayent la zone. Il voit les silhouettes des Vautours en bas. Ils encerclent le bâtiment. Milan s'accroupit. Il appuie la crosse de son fusil contre son épaule. Le recul est une secousse familière. Il tire. Une silhouette s'effondre près d'une berline noire.

Vesper est à ses côtés. Elle utilise le rebord en acier comme appui. Elle tire avec précision. Chaque détonation est un point final. Les douilles tombent dans la gouttière. Le bruit du métal contre le métal est régulier. La pluie lave le sang sur leurs visages. L'eau est froide. Elle s'infiltré sous les cols des vestes. Milan ne tremble pas. Il ajuste sa mire.

Un projecteur explose sous un tir de Vesper. L'obscurité gagne du terrain. C'est leur avantage. Milan se lève. Il court vers l'échelle de secours. Ses muscles protestent. Il ignore la douleur. Il grimpe les échelons mouillés. Vesper le suit. Elle couvre ses arrières. Un tir vient d'en bas. La balle siffle à quelques centimètres de l'oreille de Milan. Il ne ralentit pas.

Ils atteignent le toit. La surface est recouverte de gravier et de goudron. L'eau stagne en larges flaques. Milan se plaque au sol. Il rampe vers le bord. Il observe la ruelle. Une camionnette attend moteur tournant. C'est l'extraction. Vesper se place à l'opposé. Elle surveille la trappe d'accès.

Le rythme cardiaque de Milan redescend. Cent dix battements. Il contrôle sa respiration. Il inspire par le nez. Il expire par la bouche. La buée s'échappe de ses

lèvres. Il sort la balle de sa poche. Il la serre dans son poing gauche. Le plomb est dur. Il est réel. Il regarde Vesper. Elle a le visage tourné vers la trappe. Ses yeux de rapace ne cillent pas sous la pluie.

La trêve tient toujours. Elle est gravée dans la sueur et le plomb. Milan range la balle. Il saisit une grenade fumigène à sa ceinture. Il dégoupille. Le levier saute. Il attend deux secondes. Il lance l'engin vers le parking. Un nuage gris épais se déploie. Le chaos est leur couverture.

Milan se lève. Il court vers le bord du toit. Il saute sur le conteneur à ordures en contrebas. Le choc secoue ses vertèbres. Il roule sur le côté. Il se réceptionne sur ses pieds. Vesper saute à son tour. Elle atterrit avec la souplesse d'un félin. Ils courent vers la camionnette.

Le conducteur ouvre la porte latérale. Milan monte le premier. Il tend la main à Vesper. Elle la saisit. Sa peau est glacée. Il la tire à l'intérieur. La porte coulissante se ferme dans un claquement lourd. Le véhicule démarre en trombe. Les pneus hurlent sur le bitume mouillé.

Milan s'adosse à la paroi métallique. Il pose son fusil sur ses genoux. Il regarde ses mains. Elles tremblent légèrement. C'est l'adrénaline qui quitte le système. Vesper est assise en face de lui. Elle nettoie la lame de son couteau sur sa manche. Elle ne le regarde pas.

Le trajet se fait dans le noir. L'odeur de gasoil remplace celle de la poudre. Milan ferme les yeux. Il sent le mouvement du véhicule. Chaque virage est une pression contre ses côtes. La douleur est un rappel. Il est vivant. Vesper est vivante. La ville défile derrière les parois de tôle. Le contrat est rempli. La suite s'écrira dans le sang froid.

# Chapitre 11

## Synchronisation Brutale

La camionnette s'arrête dans une ruelle borgne. Le moteur s'éteint avec un râle métallique. Milan descend le premier. Ses bottes écrasent des débris de verre. Il vérifie la culasse de son HK416. Le ressort oppose une résistance ferme. Il engage le premier chargeur de trente balles. Vesper sort de l'autre côté. Elle ne regarde pas Milan. Elle fixe la grille d'aération en hauteur. Le métal est rouillé. Les fixations sont lâches. Elle grimpe sur une benne à ordures. Ses doigts accrochent le rebord froid. Elle se hisse avec la force de ses dorsaux. Son corps ne pèse rien. Elle disparaît dans l'ombre du conduit.

Milan avance vers l'angle du bâtiment. Il plaque son dos contre le crépi rugueux. L'odeur de l'huile de vidange sature l'air. Il sort un fumigène de sa veste tactique. Il dégoupille l'engin. Le levier saute. Il lance la grenade dans la cour intérieure. Une fumée épaisse et grise envahit l'espace. Milan surgit de l'angle. Il épaula son fusil. Il tire par rafales de trois. Le recul cogne son épaule massive. Les balles percutent les carcasses de voitures. Les étincelles jaillissent dans le brouillard.

Les tireurs des Vautours réagissent. Un fusil-mitrailleur répond depuis la mezzanine. Le bruit est assourdissant. Les impacts de balles arrachent des morceaux de béton près de Milan. Il plonge derrière un muret. La poussière de pierre pique ses yeux gris. Il change de chargeur. Le mouvement est mécanique. Il insère le nouveau bloc. Il tape sur le fond. Il reprend son tir de suppression. Il vise les fenêtres hautes. Les vitres volent en éclats. Il attire toute l'attention. Il est une cible bruyante et visible.

Dans le conduit, Vesper rampe sur le zinc. L'espace mesure quarante centimètres de large. Ses coudes frottent contre les rivets métalliques. La peau de ses articulations

s'arrache. Elle ne ralentit pas. Elle progresse à la force des chevilles. La sueur coule dans ses yeux. Elle ne l'essuie pas. Elle sent les vibrations des tirs de Milan sous son ventre. Le métal résonne comme un tambour. Elle atteint une intersection. Elle tourne à gauche. Elle arrive au-dessus de la zone de tir.

Elle voit les tireurs à travers la grille. Ils sont six. Ils sont alignés derrière des sacs de sable. Leurs canons crachent des flammes courtes. Ils hurlent des ordres inaudibles. Vesper sort un tournevis plat de sa ceinture. Elle dévisse les quatre coins de la grille. Elle maintient la plaque pour éviter le bruit. Elle la pose délicatement à l'intérieur du conduit. Elle sort son Glock 17. Elle visse le silencieux en titane. Le filetage est parfait.

Elle se laisse glisser. Ses pieds touchent le sol sans un bruit. Elle est derrière eux. Le premier homme ne se retourne pas. Vesper place le canon contre sa nuque. Elle presse la détente. Le bruit ressemble à un claquement de doigts. L'homme s'effondre vers l'avant. Son sang tache les sacs de sable. Le deuxième tireur tourne la tête. Vesper tire deux fois dans son thorax. Les balles perforent le poumon et le cœur. Il tombe sans un cri.

Le troisième homme tente de lever son arme. Vesper saisit le canon de son fusil. Elle dévie le tir vers le sol. Elle plante sa lame dans la gorge de l'adversaire. Elle tourne le poignet. L'artère carotide est sectionnée. Un jet de sang chaud asperge son visage mate. Elle ne cligne pas des yeux. Elle utilise le corps comme bouclier. Les trois derniers tireurs comprennent le danger. Ils lâchent la cour intérieure. Ils pivotent vers la mezzanine.

Milan perçoit le changement de rythme. Le feu adverse diminue. Il quitte son abri. Il court vers l'entrée principale. Ses jambes puissantes dévorent la distance. Il enfonce la porte d'un coup de botte. Il entre dans le hall. Il voit les tireurs restants sur la passerelle. Ils sont de dos. Ils visent Vesper. Milan lève son HK416. Il ajuste sa visée. Il tire une rafale longue. Les douilles brûlantes pleuvent sur le sol.

Les balles déchirent les vestes en cuir des Vautours. Le quatrième homme bascule par-dessus la rambarde. Il s'écrase sur une pile de palettes. Ses os se brisent avec un bruit sec. Le cinquième homme reçoit une balle dans la colonne vertébrale. Il s'écroule instantanément. Ses jambes ne répondent plus. Il gratte le sol avec ses ongles. Vesper termine le travail. Elle tire une balle dans son crâne. Le cerveau repeint le béton.

Le sixième homme lâche son arme. Il lève les mains. Il tremble. Vesper s'approche de lui. Elle range son pistolet. Elle sort son couteau de combat. La lame est noire. Elle ne reflète pas la lumière. Elle saisit l'homme par les cheveux. Elle tire sa tête en arrière. Milan arrive sur la mezzanine. Il marche sur les douilles. Le bruit métallique résonne dans le silence soudain. Il s'arrête à deux mètres.

Vesper regarde Milan. Ses yeux sont vides. Elle tranche la gorge du dernier homme d'un geste sec. Le corps s'affaisse. Le sang coule sur ses bottes. Elle essuie sa lame sur le pantalon du cadavre. Elle se redresse. Son visage est maculé de rouge. Milan baisse son fusil. Il vérifie la pièce. Aucun mouvement. Les six corps sont immobiles. La fumée du fumigène se dissipe lentement. L'odeur de la poudre et du fer domine.

Milan sort un paquet de cigarettes de sa poche. Il en allume une. La fumée envahit ses poumons. Il expire lentement. Il regarde la balafre sur sa joue dans le reflet d'une vitre brisée. Vesper ramasse un chargeur vide. Elle le range dans sa sacoche. Elle ne tremble pas. Elle marche vers l'escalier. Ses pas sont légers. Milan la suit. Ils traversent le hall jonché de débris.

Dehors, la pluie commence à tomber. Elle lave le sang sur le visage de Vesper. Les gouttes froides glissent sur la cicatrice de Milan. Ils rejoignent la camionnette. Le conducteur n'a pas bougé. Milan monte à l'avant. Vesper s'installe à l'arrière. Elle ferme la porte coulissante. Le verrou s'enclenche. Le véhicule quitte la ruelle. Les phares percent l'obscurité de la zone industrielle.

Milan regarde ses mains. Elles sont stables. Il sent la balle dans sa poche. Le talisman est froid contre sa cuisse. Il ferme les yeux. Le rythme de son cœur ralentit. La mission est terminée. Les Vautours sont morts. La ville est une grille de béton et d'acier. Ils ne sont que des points mobiles sur cette carte. Le moteur ronronne. Le trajet sera long. La suite n'a pas d'importance. Seul le présent compte. Le présent a le goût du métal.

# Chapitre 12

## Hémorragie Interne

La roue avant droite percute un nid-de-poule. Le choc remonte dans la colonne vertébrale de Milan. Son épaule gauche explose. Un éclat de blindage est logé sous la clavicule. Le métal frotte contre l'os à chaque mouvement. Le sang sature les fibres de son pull en laine. L'odeur de la limaille et du fer chaud remplit la cabine. Milan respire par le nez. L'air est rare. Ses poumons peinent à se gonfler. La douleur est une barre d'acier chauffée à blanc.

Vesper observe la tache sombre s'étendre. Elle ne bouge pas. Ses yeux de rapace fixent la plaie. Elle ne propose pas de bandage. Elle ne cherche pas de trousse de secours. Elle regarde le liquide biologique couler sur le cuir du siège. Milan serre le volant de la main droite. Ses jointures blanchissent. La camionnette dévie vers la ligne blanche. Le moteur tousse. La pluie frappe le pare-brise avec la régularité d'une exécution.

Milan lâche le volant. Le véhicule ralentit. Il se gare sur le bas-côté herbeux. Les phares éclairent des carcasses de voitures rouillées. C'est une décharge à ciel ouvert. Le silence s'installe. Seul le cliquetis du moteur qui refroidit ponctue l'obscurité. Milan bascule la tête en arrière. La sueur pique ses yeux gris. Il ouvre sa veste. Le tissu colle à la peau. La plaie est nette. Un orifice d'entrée irrégulier. Le sang s'en échappe par pulsations rythmiques.

Vesper se penche. Elle ne demande pas la permission. Elle attrape le bras de Milan. Sa poigne est ferme. Elle écarte les bords de la déchirure avec ses pouces. Milan ne crie pas. Il contracte les muscles de la mâchoire. Un tendon saille dans son cou. La douleur est un moteur. Elle le maintient éveillé. Elle empêche le choc hypovolémique

de l'emporter. Vesper plonge un doigt dans le canal de la blessure. Elle cherche l'éclat.

Le métal est profond. Il est coincé derrière l'artère. Vesper ne retire pas le fragment. Elle change de tactique. Elle applique une pression brutale sur le point de compression. Milan se cambre contre le dossier. Ses talons s'enfoncent dans le tapis de sol. La pression est une agonie nécessaire. Vesper utilise le poids de son corps. Elle écrase la chair pour stopper le flux. Le sang cesse de gicler. Il suinte désormais lentement.

"Appuie ici", dit Vesper. Sa voix est un rasoir.

Milan plaque sa main droite sur ses propres tissus déchirés. La chaleur de son sang l'étonne. C'est une substance étrangère. Vesper fouille dans sa sacoche. Elle en sort un rouleau de ruban adhésif technique. Elle prend aussi un tampon de gaze stérile. Elle ne nettoie pas la zone. Elle ne désinfecte rien. L'urgence est mécanique. Elle plaque la gaze. Elle enroule l'adhésif autour du torse de Milan. Elle serre les tours. Les côtes craquent sous la tension.

Le bandage est une armure de fortune. Milan retrouve une partie de sa mobilité. Son bras gauche est engourdi. Les nerfs sont comprimés. C'est un prix acceptable. Il regarde Vesper. Ses mains sont rouges jusqu'aux poignets. Elle s'essuie sur son propre pantalon de treillis. Le sang laisse des traces brunes sur le tissu sombre. Elle ne montre aucun dégoût. Elle ne montre aucune compassion. Ils sont deux outils endommagés dans une boîte en métal.

Milan redémarre le moteur. La transmission grogne. Il engage la première vitesse. La camionnette quitte l'accotement. La direction est lourde. Chaque virage impose une torsion au thorax. La douleur irradie jusqu'à la base du crâne. C'est un signal constant. Il indique qu'il est encore en vie. La mort est silencieuse. La vie est un vacarme de récepteurs sensoriels saturés.

Ils traversent une zone industrielle déserte. Les entrepôts sont des blocs de béton aveugles. Des caméras de surveillance tournent sur leurs axes. Milan évite les axes principaux. Il connaît la topographie des impasses. Il cherche un point de chute. Un endroit pour stabiliser l'hémorragie interne. Le bandage ne suffira pas longtemps. La pression artérielle chute. Sa vision périphérique se brouille. Des taches noires dansent devant ses yeux.

Vesper surveille le rétroviseur. Elle guette les gyrophares. Rien. La ville dort sous la flotte. Les Vautours sont en train de compter leurs morts. Le massacre du Club Vertigo laissera des traces. La police scientifique passera des jours à ramasser les douilles. Ils chercheront des empreintes. Ils ne trouveront que du sang mêlé à de l'alcool de mauvaise qualité.

Milan tourne à gauche. Il s'engage dans une rampe souterraine. Le panneau indique un parking privé. Le code d'accès est gravé dans sa mémoire. Il tape les chiffres sur le clavier mural. La grille s'élève avec un grincement de chaînes. L'obscurité du sous-sol les avale. Il coupe les phares. Il roule au pas. Les pneus crissent sur le ciment lisse. Il stoppe le véhicule au fond du niveau moins trois. Entre deux piliers massifs.

Il coupe le contact. Le silence revient. Milan laisse ses mains tomber sur ses genoux. Son menton touche sa poitrine. Le froid s'installe. La température de son corps baisse. C'est une réaction normale. Vesper sort de la camionnette. Elle fait le tour. Elle ouvre la portière conducteur. Elle saisit Milan par le col. Elle le tire vers l'extérieur. Il bascule. Ses pieds touchent le sol. Ses jambes fléchissent.

Vesper le soutient. Elle est plus petite, mais ses muscles sont des câbles d'acier. Elle l'entraîne vers une porte métallique discrète. Elle possède la clé. Ils entrent dans un local technique. Des tuyaux de vapeur courent au plafond. L'air est moite. Une ampoule nue oscille au bout d'un fil. Elle projette des ombres mouvantes sur les murs gris. Il y a une table en inox au centre de la pièce. Un évier. Une chaise en bois.

Vesper pousse Milan sur la chaise. Il s'effondre. Sa tête bascule en arrière. La lumière crue souligne la cicatrice sur sa joue. Elle ressemble à une faille géologique. Vesper retire sa veste. Elle attrape une bouteille de whisky bon marché sur une étagère. Elle dévisse le bouchon. Elle en boit une gorgée. Elle recrache le liquide sur ses mains. Elle les frotte vigoureusement. Le reste de la bouteille sert à imbiber un chiffon propre.

Elle s'approche de Milan. Elle déchire le bandage adhésif. La peau vient avec. Milan ne bronche pas. Il regarde le plafond. Il compte les gouttes de condensation. Vesper examine la plaie à la lumière directe. L'éclat de métal brille au fond du trou. Il a bougé. Il est maintenant coincé contre une côte. Elle prend une pince à bec fin dans un tiroir. Elle passe la pointe sous la flamme d'un briquet.

"Ne bouge pas", ordonne-t-elle.

Elle enfonce la pince. Le métal cherche le métal. Milan sent l'instrument fouiller ses tissus. C'est une violation biologique. La pince saisit l'éclat. Vesper tire d'un coup sec. Un bruit de succion accompagne l'extraction. Le fragment de blindage tombe dans l'évier. Il tinte contre l'innox. Le sang reprend sa course. Il coule en cascade sur le flanc de Milan. Vesper ne panique pas. Elle prend le chiffon imbibé d'alcool. Elle le plaque sur l'ouverture.

Milan hurle intérieurement. Ses muscles se tétanisent. Ses doigts griffent le bois de la chaise. L'alcool brûle les terminaisons nerveuses. C'est un incendie localisé. Vesper maintient la pression. Elle attend que la coagulation fasse son travail. Elle observe le visage de Milan. Elle cherche une faille. Elle ne trouve que du plomb. Elle sourit. C'est un rictus sans joie. Une reconnaissance entre prédateurs.

Elle finit le pansement. Elle utilise des agrafes chirurgicales cette fois. Le clic de l'agrafeuse résonne dans la pièce. Un. Deux. Cinq. Dix. La plaie est fermée. Le derme est pincé. C'est moche, mais fonctionnel. Milan respire mieux. La douleur s'est

stabilisée. Elle est devenue une présence sourde. Un poids mort.

Vesper s'éloigne. Elle se lave les mains à l'évier. L'eau rougit instantanément. Elle frotte ses ongles avec une brosse dure. Elle élimine chaque trace de Milan. Elle redevient une entité isolée. Elle remet sa veste. Elle vérifie le chargeur de son arme. Le ressort est bon. Elle range le pistolet dans son holster dorsal.

Milan se lève. Il est instable. Il s'appuie contre le mur. Il sent la balle dans sa poche. Le talisman. Il le sort. Il le regarde. Le plomb est terne. Il le remet à sa place. Il n'a pas besoin de merci. Vesper n'en attend pas. Ils ont survécu à la cellule 04. Ils ont survécu à la fusillade. Ils ont survécu l'un à l'autre. Pour l'instant.

"On y va", dit Milan.

Il marche vers la porte. Sa démarche est raide. Son épaule gauche est immobile. Il ressemble à un automate détraqué. Vesper le suit à deux pas. Elle observe sa nuque. Elle évalue sa vulnérabilité. Elle pourrait l'abattre maintenant. Elle ne le fait pas. Le contrat n'est pas rempli. La vengeance a besoin de deux bras. Même si l'un d'eux est brisé.

Ils remontent dans la camionnette. Le sous-sol est un tombeau de béton. La grille s'ouvre. La pluie tombe toujours sur la ville. Elle lave les trottoirs. Elle dilue le sang dans les caniveaux. Le véhicule s'engage dans la rue. Les phares percent le rideau d'eau. La mission continue. Le présent a toujours le goût du métal. Il a aussi l'odeur de l'alcool et de la chair brûlée. Milan accélère. La route est longue. La nuit ne fait que commencer.

# Chapitre 13

## Vise entre mes côtes

Milan braque le volant. La camionnette dérape sur le bitume gras. L'essieu arrière cogne la bordure du trottoir. L'impact résonne dans la cabine métallique. Vesper ne bouge pas. Elle fixe l'entrée du Club Vertigo. Les vitres sont pulvérisées. Le verre brisé ressemble à du sel sur le sol noir. Milan coupe le contact. Le moteur cliquette en refroidissant. La pluie frappe le toit avec la régularité d'une horloge.

Milan descend du véhicule. Il sent le froid sur sa nuque. Son épaule gauche est un bloc de douleur sourde. C'est une information technique. Il l'enregistre. Il ne la traite pas. Il vérifie son Sig Sauer. Quinze balles dans le chargeur. Une dans la chambre. Il engage la sûreté. Vesper sort par la porte passager. Elle se déplace sans bruit. Ses semelles en caoutchouc ne font aucun son sur la chaussée. Elle porte un couteau de combat à la ceinture. La poignée est usée.

Trois hommes montent la garde devant l'entrée. Ils portent des blousons de cuir avec l'insigne des Vautours. Un rapace déplumé brodé dans le dos. Le premier tient un fusil à pompe Mossberg. Les deux autres ont des pistolets-mitrailleurs de fabrication artisanale. Ils fument. La fumée stagne sous l'auvent. Milan avance en plein milieu de la rue. Il ne cherche pas le couvert. Il est une cible de quatre-vingt-quinze kilos.

Le Vautour au fusil à pompe lève son arme. Milan tire deux fois. Le premier projectile percute le sternum. Le second déchire la gorge. L'homme bascule en arrière. Son arme décharge une cartouche de chevrotine dans le vide. Le bruit est assourdissant. Vesper sprinte. Elle utilise la confusion. Elle passe derrière une voiture en stationnement. Elle est une ombre entre les gouttes d'eau.

Les deux autres gardes ouvrent le feu. Les balles de 9mm ricochent sur la carrosserie de la camionnette. Milan s'accroupit derrière le bloc moteur. Il attend. Il compte les détonations. Les tireurs sont nerveux. Ils vident leurs chargeurs trop vite. Le silence revient brièvement. C'est le temps du rechargement. Milan se lève. Il ajuste sa visée. Deux tirs. Deux impacts dans la tête. Les corps s'effondrent sur les marches du club.

Milan avance vers la porte. Vesper le rejoint. Elle a du sang sur la main droite. Ce n'est pas le sien. Ils entrent dans le hall. L'odeur de la poudre est forte. Elle se mélange à celle de l'alcool renversé. Les lumières de secours clignotent. Le mécanisme est endommagé. Un bourdonnement électrique emplît l'espace.

Une silhouette massive bloque le couloir menant aux bureaux. C'est le chef des Vautours. Il mesure deux mètres. Il porte un gilet tactique lourd. Des plaques de céramique protègent son torse et son dos. Il tient un fusil d'assaut HK416. Il ne tremble pas. Il appuie sur la détente. Milan plonge derrière un bar en zinc. Les bouteilles explosent au-dessus de lui. Le liquide brûle ses yeux. Il essuie son visage d'un revers de manche.

"Vesper," dit Milan.

Sa voix est basse. Elle n'attend pas de réponse. Elle sait ce qu'elle doit faire. Elle rampe le long du mur, derrière les banquettes en skaï déchirées. Milan se redresse. Il vide son chargeur sur le gilet du géant. Les impacts font reculer le colosse. Les plaques de céramique absorbent l'énergie cinétique. L'homme grogne. Il n'est pas blessé. Il est furieux. Il recharge son fusil.

Milan sort de sa cachette. Il court vers le chef. Il utilise son épaule valide comme un bélier. Le choc est brutal. Les deux hommes percutent le mur du fond. Le fusil d'assaut tombe au sol. Milan saisit les poignets du géant. Il verrouille ses bras. Il crée une ouverture. Son corps forme une arche de muscle et de tension. Il expose le flanc de l'adversaire.

Vesper surgit. Elle glisse sur le sol mouillé par le gin et la bière. Elle passe entre les jambes écartées de Milan. Elle est rapide. Elle est précise. Elle sort sa lame. L'acier brille une fraction de seconde. Elle repère la faille dans l'armure. Entre la plaque ventrale et la protection latérale. Sous la cinquième côte gauche.

Elle frappe. Elle met tout le poids de son corps dans le mouvement. La pointe pénètre la peau. Elle traverse le muscle intercostal. Elle déchire le péricarde. Elle entre dans le ventricule gauche. Le chef des Vautours se fige. Ses yeux s'écarquillent. Sa bouche s'ouvre mais aucun son ne sort. Un filet de sang sombre coule sur son menton.

Vesper maintient la pression. Elle tourne la lame de quatre-vingt-dix degrés. Elle agrandit la plaie. Le cœur s'arrête. La pression artérielle chute à zéro. Milan sent le corps devenir lourd. Il lâche les poignets. Le géant s'écroule comme une tour de béton. Le bruit de l'équipement tactique sur le sol est sec.

Vesper se relève. Elle retire son couteau. Elle essuie le sang sur le pantalon du mort. Elle ne regarde pas le visage de l'homme. Les traits sont sans importance. Seule la fonction compte. La fonction est éteinte. Milan ramasse le HK416. Il vérifie la chambre. Il reste vingt balles. Il change le chargeur par réflexe. Ses mains ne tremblent pas.

"C'est fait," dit Vesper.

Milan hoche la tête. Il regarde la balafre sur sa propre joue dans le reflet d'un miroir brisé. La cicatrice est blanche. Elle ne lui fait plus mal. Il regarde Vesper. Elle a une coupure à l'arcade sourcilière. Le sang coule dans son œil. Elle l'essuie sans ciller. Ils sont vivants. C'est un état temporaire.

Ils traversent le reste du club. Il n'y a plus de résistance. Les autres Vautours ont fui par les sorties de secours. La mort de leur chef a brisé la chaîne de commandement.

Les prédateurs deviennent des proies quand le sommet de la pyramide s'effondre. Milan pousse la porte de derrière. L'air frais de la ruelle entre dans ses poumons. Il a un goût de fer.

La pluie a redoublé d'intensité. Elle lave les traces de pas sur le trottoir. Elle nettoie le sang sur les mains de Vesper. Ils marchent vers la camionnette. Milan ouvre la portière. Il s'assoit sur le siège conducteur. Il pose le fusil sur ses genoux. Vesper s'installe à côté de lui. Elle range son couteau. Le clic du fourreau est la fin du chapitre.

Milan démarre le moteur. Les phares balayent les murs de briques rouges. Il engage la première vitesse. Le véhicule s'éloigne du Club Vertigo. La ville est une grille de béton et d'acier. Ils ne sont que des points qui se déplacent sur cette grille. Le contrat est rempli. La trêve n'est pas rompue. Pas encore.

Milan regarde le rétroviseur. Il voit les gyrophares de la police au loin. Ils arrivent trop tard. Ils arrivent toujours trop tard. Il accélère. Le moteur hurle dans la rue déserte. Vesper ferme les yeux. Elle ne dort pas. Elle écoute le rythme de la pluie. Elle attend la suite. La haine est un carburant efficace. Elle ne s'épuise jamais.

Le véhicule disparaît dans le tunnel de l'autoroute. Les lumières orange défilent sur le capot. Le silence revient dans la cabine. C'est un silence de plomb. Un silence de cimetière. Milan serre le volant. Ses articulations blanchissent. Il conduit vers le nord. Vers la prochaine cible. Vers la prochaine blessure.

Le présent a le goût du métal. La nuit est encore longue. Le contrat tient toujours.

# Chapitre 14

## Le Dernier Douille

Milan se tient au centre du Club Vertigo. Ses bottes écrasent des débris de cristal. Le sol est une nappe de goudron rouge. L'air sature de soufre et de fer. La fumée des décharges stagne sous le plafond. Elle forme des strates grises. Les corps des Vautours jonchent la piste de danse. Ils sont des sacs de viande inerte. Certains sont empilés contre le bar. D'autres gisent face contre terre. Le silence pèse dix tonnes.

Vesper est à cinq mètres. Elle ne bouge pas. Ses épaules montent et descendent. C'est un mouvement mécanique. Elle serre un couteau de combat. Le sang coule le long de la gouttière de la lame. Il goutte sur le carrelage. Elle a une coupure à l'arcade. Le liquide chaud brouille sa vision. Elle l'essuie d'un revers de main. Ses phalanges sont des masses de chair vive.

Milan abaisse son arme. Le canon du Sig Sauer fume. Il sent la chaleur contre sa cuisse. Il retire le chargeur. Il est vide. Le ressort est détendu. Milan fouille sa veste. Il sort un nouveau bloc de métal. Il l'insère dans la crosse. Le clic est sec. C'est le seul bruit dans la pièce. Il arme la culasse. Le métal glisse sur le métal. La mécanique est huilée.

Il regarde Vesper. Ses yeux gris ne montrent rien. La balafre sur sa joue tire la peau. C'est un relief irrégulier. Un rappel physique de leur passé. Vesper soutient le regard. Ses pupilles sont dilatées. C'est une réaction à l'adrénaline. Son rythme cardiaque frappe contre ses côtes. Elle sent chaque battement. C'est une pression interne.

Un homme râle près d'une table renversée. C'est un son de liquide qui bout. Milan se déplace. Ses mouvements sont économes. Il ne gaspille pas d'énergie. Il arrive à la

hauteur du blessé. L'homme a une plaie béante au thorax. Le poumon siffle. Milan lève son pied. Il écrase la trachée. Le cartilage cède. Le sifflement s'arrête. Le silence revient.

Vesper range sa lame. Le cuir du fourreau grince. Elle s'approche du bar. Elle ramasse une bouteille intacte. C'est du bourbon. Elle brise le goulot d'un coup sec. Elle boit une gorgée. L'alcool brûle les plaies de sa bouche. Elle ne grimace pas. Elle tend la bouteille à Milan. Il la prend. Il boit. Le liquide descend dans sa gorge. Il est froid.

Ils sont seuls dans le cimetière. Les murs sont criblés d'impacts. Le plâtre est tombé par plaques. Les câbles électriques pendent du plafond. Ils oscillent lentement. Une étincelle jaillit parfois. Elle éclaire brièvement les visages. Milan voit la sueur sur le front de Vesper. Elle voit la poussière sur ses cils.

Le contrat est une chaîne. La trêve est un clou. Ils ne se parlent pas. Les mots sont inutiles. Ils connaissent la procédure. Milan ramasse une douille au sol. C'est du 9mm. Le laiton est encore tiède. Il la fait rouler entre ses doigts. C'est un objet technique. Un cylindre de mort. Il la jette dans l'ombre.

Vesper vérifie ses poches. Elle cherche des munitions. Elle trouve deux chargeurs pour son Glock. Elle les range dans sa ceinture. Elle vérifie la tension de ses muscles. Ses jambes sont lourdes. L'acide lactique s'accumule. Elle doit bouger. L'inertie est un danger mortel.

Milan observe les impacts sur le mur nord. Le calibre .45 a arraché des morceaux de brique. La poussière rouge recouvre le cadavre d'un videur. L'homme porte un costume trop large. Sa cravate trempe dans une flaque de bile. Milan s'approche. Il vérifie l'angle de tir. La précision était nécessaire. Il a utilisé trois balles. Une dans le sternum. Deux dans la boîte crânienne. Le résultat est définitif.

Vesper examine les douilles près du bar. Elle les compte. Douze. Quinze. Dix-huit.

Elle reconnaît la signature de son propre Glock. Les percuteurs marquent le laiton de la même manière. C'est une empreinte digitale mécanique. Elle ramasse un chargeur jeté au sol. Il est léger. Elle le glisse dans sa poche. C'est un déchet de guerre.

L'odeur de la poudre se mélange à celle de la sueur. C'est un mélange âcre. Milan respire par la bouche. Il sent le goût du soufre sur sa langue. C'est un goût familier. Il marche vers le fond de la salle. Ses pas résonnent. Le plafond est haut. Les structures métalliques sont nues.

Il s'arrête devant le corps du chef des Vautours. L'homme est assis contre un caisson de basses. Ses yeux sont ouverts. Ils fixent le vide. Une balle a traversé son cou. La carotide a repeint le haut-parleur. Milan cherche un document dans la veste du mort. Ses mains fouillent le tissu. Il trouve un carnet en cuir. Il le glisse sous sa ceinture. C'est une information. Une monnaie d'échange.

Vesper le regarde faire. Elle ne pose pas de question. Elle sait que Milan est un collecteur. Il prend ce qui est utile. Il laisse le reste aux mouches. Elle se déplace vers la cabine du DJ. Les platines sont brisées. Les disques de vinyle sont des éclats de plastique noir. Elle voit son reflet dans un morceau de miroir. Son visage est une carte de violence. Elle ne se reconnaît pas. Elle voit seulement un outil.

Elle sent une douleur dans son flanc gauche. Elle soulève son débardeur. Une ecchymose violacée s'étend sur ses côtes. C'est le souvenir d'un coup de crosse. Elle appuie sur la zone. La douleur est vive. Elle est réelle. Elle l'utilise pour rester éveillée. La fatigue est un poison. Elle doit rester affûtée.

Milan revient vers elle. Il est une ombre massive. Il dépasse Vesper d'une tête. Sa présence occupe l'espace. Il ne dit rien. Il fait un signe de tête vers la sortie. Le mouvement est bref. C'est un ordre muet. Vesper hoche la tête. Elle ramasse son sac de sport. Il est lourd de munitions et de sang.

Ils traversent la cuisine. Les plans de travail en inox brillent. Des couteaux de boucher sont alignés sur un aimant. Milan en prend un. Il vérifie le tranchant avec son pouce. La peau se fend. Une goutte de sang perle. Il range le couteau dans sa botte. C'est une sécurité supplémentaire.

La porte de la chambre froide est entrouverte. La glace a fondu sur le seuil. C'est là qu'ils étaient enfermés. C'est là que le pacte a été signé. Milan ne regarde pas à l'intérieur. Le passé est une cellule. Il préfère l'avenir. Même s'il est fait de plomb.

Ils sortent enfin. La ruelle est un gouffre noir. La pluie tombe maintenant avec force. Elle lave le sang sur leurs vêtements. Elle dilue les preuves. Milan marche vers la voiture. Ses articulations craquent. Il sent le poids de ses quatre-vingt-quinze kilos. Le corps n'oublie rien. Chaque combat est une cicatrice invisible.

Vesper monte dans le véhicule. Elle sent l'humidité de ses vêtements contre le cuir. C'est inconfortable. Elle s'en moque. Elle vérifie son arme une dernière fois. Le chargeur est plein. La chambre est vide. Elle tire la culasse. Le son est un claquement métallique. Elle est prête.

Milan démarre. La voiture quitte la zone. Le Club Vertigo disparaît. Il n'est plus qu'une coordonnée géographique. Un point sur une carte de sang.

Milan engage la première vitesse. Le véhicule s'éloigne du Club Vertigo. La ville est une grille de béton et d'acier. Ils ne sont que des points qui se déplacent sur cette grille. Le contrat est rempli. La trêve n'est pas rompue. Pas encore.

Milan regarde le rétroviseur. Il voit les gyrophares de la police au loin. Ils arrivent trop tard. Ils arrivent toujours trop tard. Il accélère. Le moteur hurle dans la rue déserte. Vesper ferme les yeux. Elle ne dort pas. Elle écoute le rythme de la pluie. Elle attend la suite. La haine est un carburant efficace. Elle ne s'épuise jamais.

Le véhicule disparaît dans le tunnel de l'autoroute. Les lumières orange défilent sur le capot. Le silence revient dans la cabine. C'est un silence de plomb. Un silence de cimetière. Milan serre le volant. Ses articulations blanchissent. Il conduit vers le nord. Vers la prochaine cible. Vers la prochaine blessure.

Le présent a le goût du métal. La nuit est encore longue. Le contrat tient toujours.

# Chapitre 15

## Fin de la Trêve

La BMW s'arrête devant un entrepôt de briques rouges. Le moteur cliquette en refroidissant. La chaleur s'évapore du capot. Milan coupe les phares. L'obscurité avale la carrosserie. Le silence pèse sur les tympans. Vesper ne bouge pas. Ses yeux fixent le tableau de bord. Les chiffres verts du chronomètre affichent 00:00. La trêve est morte.

Milan dégage sa ceinture de sécurité. Le mécanisme fait un bruit sec. Il pivote le buste vers la droite. Sa main cherche la crosse du Sig Sauer. Vesper est plus rapide. Elle a déjà la lame en main. Le métal brille sous la lueur de la lune. Elle frappe de bas en haut. Milan bloque le poignet avec son avant-bras. Le choc produit un son sourd. Les os s'entrechoquent.

Milan pousse Vesper contre la portière. Le verre tremble. Il serre le poignet de la femme. Ses phalanges blanchissent. Vesper plante ses ongles dans l'avant-bras de Milan. Le sang perle sur la peau mate. Elle utilise son genou. Le coup atteint Milan aux côtes. Il grogne. Ses poumons expulsent l'air. Il relâche sa prise. Vesper bascule hors de la voiture. Elle roule sur le gravier.

Milan sort par sa portière. Il dégaine son arme. Le canon balaie l'espace vide. Vesper a disparu derrière un conteneur rouillé. Le vent siffle entre les structures métalliques. L'odeur de l'huile de moteur domine l'air. Milan marche lentement. Ses bottes écrasent les cailloux avec méthode. Il vérifie son angle mort. Son épaule gauche le brûle. La blessure du Club Vertigo s'est rouverte.

Vesper est accroupie derrière une pile de palettes. Elle sent le rythme de son cœur dans

sa gorge. Elle essuie la lame sur son pantalon. L'acier est froid. Elle écoute les pas de Milan. Il pèse quatre-vingt-quinze kilos. Le sol trahit sa position. Elle compte les secondes. Elle visualise la trajectoire. Elle doit réduire la distance. Le Sig Sauer a quinze cartouches. Sa lame n'a pas besoin de munitions.

Milan s'arrête. Il ne voit que des ombres. Il ramasse un morceau de métal. Il le lance vers la gauche. Le débris frappe une carcasse de voiture. Vesper ne réagit pas. Elle connaît le truc. Elle reste immobile. Sa respiration est courte. Elle contrôle son diaphragme. Milan reprend sa marche. Il contourne le conteneur. Il tient son arme à deux mains. Ses index sont stables.

Vesper bondit. Elle sort de l'ombre comme un ressort. Elle vise la gorge. Milan pivote sur ses talons. Il utilise la crosse de son pistolet comme un marteau. Le choc rencontre l'épaule de Vesper. Elle bascule sur le côté. Elle se rétablit d'une main. Elle lance son corps vers les jambes de Milan. Il tombe en arrière. Le Sig Sauer glisse sur le béton. L'arme s'arrête à trois mètres.

Ils sont au sol. C'est une mêlée de muscles et de haine. Milan attrape les cheveux de Vesper. Il frappe son visage contre le sol. Le nez de Vesper craque. Le sang gicle sur le ciment. Elle ne lâche pas sa lame. Elle enfonce la pointe dans la cuisse de Milan. L'acier pénètre le muscle quadriceps. Milan hurle. Il lâche les cheveux. Il frappe Vesper au plexus avec son poing massif.

Vesper roule plus loin. Elle crache un mélange de salive et de sang. Elle se relève avec difficulté. Sa vision se trouble. Milan retire la lame de sa cuisse. Il ne grimace pas. Il jette le couteau dans l'obscurité. Il se lève. Sa jambe gauche tremble. Il s'appuie sur un pilier. Il regarde Vesper. Ses yeux gris sont vides de toute émotion. Ils sont deux machines en panne.

Milan avance vers son arme. Vesper ramasse une barre de fer. Elle intercepte Milan. Elle frappe latéralement. Milan bloque avec son bras gauche. L'os de l'avant-bras

émet un craquement sec. Il ne recule pas. Il saisit la barre de fer. Il tire Vesper vers lui. Il lui assène un coup de tête frontal. Le front de Milan rencontre l'arcade de Vesper. La peau se déchire. Le sang aveugle la femme.

Vesper lâche la barre. Elle titube. Milan la saisit par le cou. Il la plaque contre un mur de briques. Ses doigts se referment sur la trachée. Vesper griffe les mains de Milan. Elle cherche de l'air. Ses poumons brûlent. Elle voit des taches noires. Milan serre davantage. Son visage est à quelques centimètres du sien. La balafre sur sa joue semble palpiter.

Vesper trouve un tesson de bouteille dans sa poche. Elle l'enfonce dans le flanc de Milan. Le verre pénètre entre deux côtes. Milan relâche sa prise. Il recule de deux pas. Il porte la main à sa blessure. Le liquide chaud imbibe sa chemise. Vesper s'effondre au sol. Elle aspire l'air par grandes bouffées. Sa gorge est en feu. Elle tousse violemment.

Milan regarde sa main rouge. Il respire bruyamment. Il localise le Sig Sauer. L'arme brille sous un lampadaire lointain. Il marche vers elle. Chaque pas est un effort de volonté. Sa jambe blessée traîne légèrement. Vesper rampe dans la direction opposée. Elle cherche une issue. Elle atteint l'ombre d'un camion désossé.

Milan ramasse son pistolet. Il vérifie la chambre. Une balle est engagée. Il se tourne vers le camion. Il ne voit pas Vesper. Il entend seulement le bruit de la pluie qui recommence à tomber. Les gouttes frappent le toit en tôle. Le son est régulier. Milan essuie le sang sur ses yeux. Il avance vers le camion. Il garde le canon bas.

Vesper est sous le châssis du camion. Elle voit les bottes de Milan approcher. Elle tient un câble d'acier trouvé dans la poussière. Elle attend que les bottes soient à portée. Milan s'arrête. Il sait qu'elle est là. Il ne se penche pas. Il tire deux balles à travers la carrosserie du camion. Le métal hurle. Les projectiles ricochent.

Vesper sort de l'autre côté. Elle court vers l'entrée de l'entrepôt. Ses mouvements sont saccadés. La douleur dans ses côtes limite sa vitesse. Milan tire une troisième fois. La balle siffle à l'oreille de Vesper. Elle plonge derrière une pile de pneus. Milan recharge son arme. Il avance avec une lenteur prédatrice.

L'intérieur de l'entrepôt est une forêt de piliers. La lumière filtre par les vitres brisées du toit. Milan entre. Il ne fait aucun bruit. Il connaît ce terrain. Il a tué ici il y a trois ans. Vesper est cachée en hauteur. Elle a grimpé sur une passerelle métallique. Elle observe Milan d'en haut. Elle tient une lourde chaîne de levage.

Milan s'arrête au centre de la pièce. Il lève les yeux. Il voit l'ombre de Vesper. Il tire. La balle frappe la passerelle. Les étincelles jaillissent. Vesper lâche la chaîne. Le bloc de fer tombe vers Milan. Il plonge sur le côté. La chaîne s'écrase sur le sol avec un fracas de tonnerre. Le béton éclate.

Vesper saute de la passerelle. Elle atterrit sur les épaules de Milan. Ils tombent ensemble. Ils roulent sur le sol jonché de débris. Milan perd son arme. Ils se battent avec leurs mains nues. C'est une lutte d'étranglement. Milan cherche les yeux de Vesper. Vesper cherche la carotide de Milan. Ils sont couverts de poussière et de sang.

Milan parvient à se mettre au-dessus d'elle. Il assène une série de coups de poing courts. Le visage de Vesper n'est plus qu'une plaie ouverte. Elle ne lâche pas prise. Elle enroule ses jambes autour de la taille de Milan. Elle serre. Elle tente de briser ses côtes. Milan saisit la tête de Vesper. Il s'apprête à briser ses cervicales contre le sol.

Un bruit de moteur retentit à l'extérieur. Des phares balaient les murs de l'entrepôt. Les pneus crissent sur le gravier. Milan s'arrête. Vesper fige ses mouvements. Ils se regardent. La haine est toujours là. Mais le danger extérieur est plus grand. Les portières claquent. Des ordres sont criés en russe.

Milan se relève. Il tend une main vers Vesper. Elle hésite une seconde. Elle saisit la

main. Il la tire vers le haut. Ils sont debout. Ils sont brisés. Ils sont sanglants. Milan récupère son Sig Sauer. Vesper ramasse sa barre de fer. Ils se tournent vers l'entrée. Les Vautours sont là. La trêve n'est pas finie. Elle vient de changer de forme.

Milan vérifie son chargeur. Huit balles. Vesper essuie le sang qui coule dans ses yeux. Elle ajuste sa prise sur le métal. Les premiers assaillants entrent dans le bâtiment. Les lampes torches déchirent l'obscurité. Milan lève son arme. Il vise le centre de la première lumière. Il presse la détente. Le coup de feu tonne dans l'entrepôt. Le corps tombe.

Vesper s'élançe vers le deuxième homme. Elle est une ombre de douleur. Elle frappe le crâne avec la barre de fer. L'os cède. Elle récupère le pistolet-mitrailleur du mort. Elle se place dos à dos avec Milan. Ils forment un seul bloc de survie. Les balles commencent à pleuvoir. Le métal siffle. Le béton vole en éclats.

Ils reculent vers le fond de l'entrepôt. Milan tire avec précision. Chaque balle trouve une cible. Vesper arrose la zone avec le pistolet-mitrailleur. Le bruit est assourdissant. L'odeur de la poudre brûlée remplace celle de l'huile. Ils ne se parlent pas. Ils n'ont pas besoin de mots. Leurs corps communiquent par les impacts.

Ils atteignent une porte dérobée. Milan donne un coup de pied dans le verrou. La porte s'ouvre sur une ruelle sombre. Ils sortent. La pluie tombe maintenant avec force. Elle lave le sang sur leurs visages. Ils courent vers l'obscurité. Derrière eux, l'entrepôt brûle. Les cris des Vautours s'estompent.

Ils s'arrêtent à deux kilomètres de là, sous un pont d'autoroute. Milan s'appuie contre un pilier. Il examine sa cuisse. L'hémorragie est lente. Vesper est assise sur le sol. Elle tient son bras cassé. Elle regarde Milan. La haine est une substance physique entre eux. Elle ne disparaîtra jamais.

Milan range son arme. Il sort une cigarette de sa poche. Elle est mouillée. Il la jette. Il

regarde la route. Les voitures passent au-dessus d'eux. Le monde continue de tourner. Ils sont des fantômes dans la machine.

Vesper se lève. Elle a mal à chaque mouvement. Elle s'approche de Milan. Elle s'arrête à un mètre. Elle ne sort pas d'arme. Milan ne bouge pas. Ils se regardent dans le gris de l'aube. La trêve est un contrat écrit dans la chair. Le contrat tient toujours. Pour l'instant.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Vise Entre mes Côtes"*

Une œuvre écrite par Marcus V.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)